

ARTS SPECTACLES LECTURES

MICHEL RABAGLIATI
TRANCHE DE VIE
PAGE 7

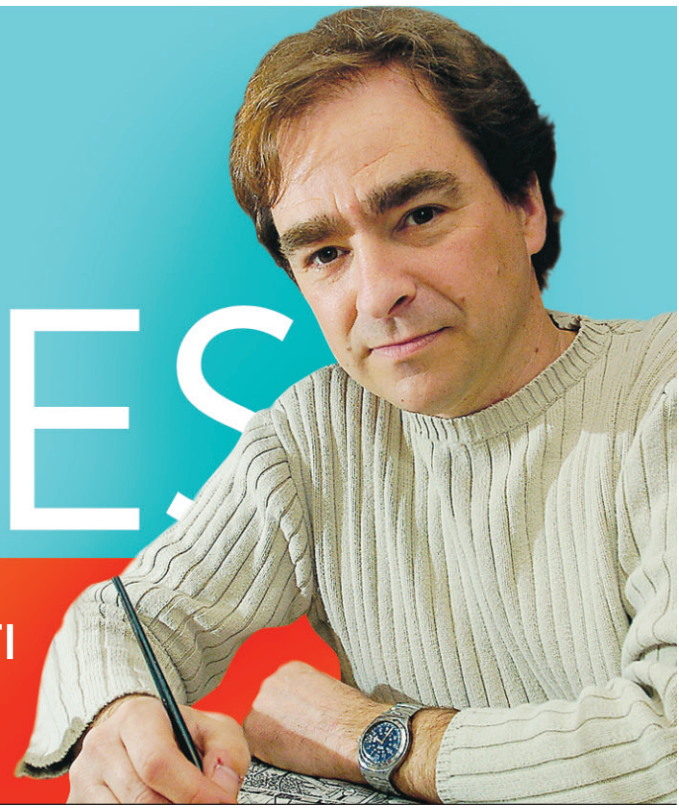


PHOTO AP

57^e FESTIVAL DE CANNES

GROS, VERT, LAID... ET POURTANT IRRÉSISTIBLE!



MARC-ANDRÉ LUSSIER
ENVOYÉ SPÉCIAL
CANNES

En principe, la présence d'une superproduction animée comme *Shrek 2* en compétition aurait dû faire grincer des dents tous les disciples «purs et durs» du plus prestigieux festival de cinéma du monde. Pour un peu, on avait presque l'impression hier que tout Hollywood s'était déplacé sur la Croisette. Un journal de la région (*Nice-Matin*) a même révélé que le studio Dreamworks aurait dépêché ici pas moins de 180 personnes pour soutenir la présentation du film. Et parmi celles-ci, quelques-unes des plus grandes stars de la stratosphère: Cameron Diaz, Mike Myers, Antonio Banderas, Julie Andrews, Rupert Everett, Jennifer Saunders, Jeffrey Katzenberg (cofondateur de Dreamworks) et même, bien qu'il ne fasse pourtant plus de promo depuis longtemps en Amérique, Eddie Murphy.

Pour la couleur locale, on est allé chercher Alain Chabat (qui prête sa voix à l'ogre vert dans la

version «française de France»), qui, le pauvre, a dû faire tapisserie tout le long de la conférence de presse.

Bref, on a sorti l'artillerie lourde pour assurer le coup. Katzenberg a précisé que, comme Cannes avait déjà porté chance à *Shrek* il y a trois ans (le premier opus avait aussi été présenté ici en compétition), il espérait une carrière tout aussi glorieuse pour cette suite, qui prend l'affiche chez nous dès vendredi.

C'est dire que, avec tout le cynisme dont les festivaliers sont capables (ceux de Cannes plus que partout ailleurs!), le triomphe de *Shrek 2* à la projection de presse d'hier matin n'en prenait qu'un éclat encore plus vif. Impossible — même avec la plus mauvaise foi du monde — de résister au charme espiègle de ce détournement de conte de fées dans lequel, cette fois, le gros ogre vert tente de se faire beau pour plaire aux parents de sa dulcinée.

Avec un humour délicieux qui ne se dément jamais, le récit relate en effet les efforts du couple que forment l'ogre Shrek (Myers) et la princesse Fiona (Diaz), qui avaient convolé en justes noces à la fin de l'opus précédent, pour prendre leur place, à l'invitation des parents de la princesse (qui ne savent rien de la «nouvelle vie» de leur fille), au sein du Royaume Fort, Fort Lointain.

Le spectateur sera ainsi entraîné au coeur d'un conte de la folie

américaine dans lequel interviennent plusieurs autres personnages de légendes (on en apprendra d'ailleurs une bien belle sur Pinocchio!), le Royaume Fort, Fort Lointain empruntant ici toutes les allures de Hollywood.

On notera d'ailleurs à cet égard plusieurs références qui ne pourront être comprises que du public nord-américain. Hier matin, la prestation désopilante de Joan Rivers, qui se parodie elle-même en décrivant l'arrivée des vedettes sur le tapis rouge menant à un grand bal, est d'ailleurs prati-quement passée inaperçue...

Cela dit, il convient de souligner la magnifique qualité d'écriture de l'ensemble, écriture à laquelle ont d'ailleurs parfois contribué les interprètes. Le réalisateur Andrew Anderson a en outre confié qu'un délai dans le processus d'animation avait été prévu afin que les acteurs puissent personnaliser leurs répliques.

Aux trois protagonistes — Shrek, Fiona et l'une, inséparable et disert compagnon (interprété de façon toujours aussi délirante par Eddie Murphy) — s'ajoutent cette fois de nouveaux personnages, parmi lesquels le très remarqué «Chat Potté» (Puss), un petit matou rusé à l'accent hispanique qui marque

ses exploits à la manière de Zorro. Antonio Banderas, qui aborde le genre pour une première fois, y montre une vivacité d'esprit de tous les instants. La Bonne Fée (Jennifer Saunders, *Absolutely Fabulou*) et son fils, le Prince Char-mant (Rupert Everett), ont aussi leurs bons moments.

Personne ne peut dire si *Shrek 2* a de réelles chances de décrocher la récompense suprême du Festival de Cannes (ce serait quand même un peu drôle, non?), mais il est clair que tous les festivaliers ont beaucoup apprécié la petite récréation.

«Le spectateur sera ainsi entraîné au coeur d'un conte de la folie américaine dans lequel interviennent plusieurs autres personnages de légendes.»

Thriller manga à la coréenne

Librement adapté d'une bande dessinée japonaise en huit volumes écrite par Tsuchiya Garon et dessinée par Minegishi Nobuaki (publiée en 1997), *Old Boy* a connu l'an dernier un succès tel au Pays du Matin calme qu'il aurait coiffé là-bas au poteau quelques-uns des plus grands succès américains (*The Matrix: Revolutions* et *Kill Bill - Vol. 1*, notamment).

› Voir **SHREK** page 2

La mort artisanale



DANY LAFERRIÈRE
CHRONIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE

En matière de scandale, les démocrates se cantonnent plutôt dans le sexe, tandis que les républicains occupent le champ de la guerre.

Pour Kennedy, c'était Marilyn Monroe chantant un si sensuel «Happy Birthday, Mr. President» qu'on a eu l'impression d'assister à une scène d'amour en public. Reagan, lui, a frôlé la catastrophe avec le scandale de la vente d'armes à l'Iran, car pour beaucoup de gens, la guerre n'est qu'un prétexte pour faire de bonnes affaires. Quelque temps plus tard, Clinton fut obligé d'avouer qu'il avait eu des relations sexuelles avec une jeune employée de la Maison-Blanche. Et pendant plus d'une année, l'Amérique fut obsédée par la vie sexuelle de son président. Je suis sûr que parmi ceux qui jugeaient durement Clinton à l'époque, l'accusant d'avoir plongé les États-Unis dans le puits noir de la décadence, il y en a qui regrettent, aujourd'hui, cette époque dorée où le diable avait si fière allure. Mais comme on le sait, il n'y a que deux grands spectacles capables de distraire le peuple des tracasseries de la vie quotidienne: le sexe et la mort en direct.

Le piège racial

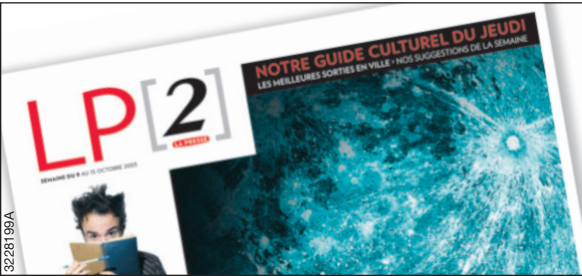
Je me suis demandé, à un moment donné, dans quel piège Bush fils allait tomber. L'alcool, c'est fini. Il l'a remplacé par la Bible, mais il me semble que, là encore, il en abuse un peu. Le sexe? Cette démarche assez raide, ces épaules bien en ligne, cette façon de regarder droit devant lui, tout cela ne présage rien de bon de ce côté. Voilà un homme qui a beaucoup de pouvoir, et presque aucun vice. Cela fait peur.

Un temps, j'ai pensé à un scandale racial. Comme c'est un cow-boy qui ne mâche pas ses mots, je me suis dit qu'il finirait par lâcher, en public, un commentaire raciste quelconque. Cela ne pardonne pas aux États-Unis. Car si le président américain peut ordonner le bombardement de l'Irak, et ce malgré l'objection de la communauté internationale, il lui est par contre impossible de déclarer à la télé, par exemple, que si les Noirs vivent dans une telle misère c'est à cause de leur paresse naturelle. On peut bien les parquer dans un ghetto insalubre ou les flanquer en prison tant qu'on veut, il faut éviter, devant un micro, toute insinuation malveillante à leur égard. Imaginons un Bush surmené qui laisserait entendre que les Noirs seraient des idiots congénitaux. Dans un tel cas, Colin Powell et Condoleezza Rice seraient obligés de démissionner immédiatement. Et Kerry ne ferait alors qu'une bouchée de Bush, mais je rêve en couleurs.

Les mains

La semaine dernière, la guerre est entrée pour la première fois dans les foyers américains. Des familles entières, un peu partout aux États-Unis, sont restées bouche bée devant leur télé à regarder des photos d'Irakiens, le visage sous une cagoule, en train de se faire humilier, ensuite torturer (ou les deux en même temps) par de bons soldats de l'armée du Bien. L'armée de Bush.

› Voir **LAFERRIÈRE** page 5



LP[2] LE JEUDI

DANS LA PRESSE

Le GUIDE de vos sorties

ARTS ET SPECTACLES

TAPIS ROUGE



LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
COLLABORATION SPÉCIALE

DILEMME DE LUXE

L'une des questions les plus angoissantes qui se posent à Cannes, c'est de savoir dans quel palace de la Croisette il est possible de descendre sans déchoir. Être invité dans une suite de luxe, c'est bien, être logé dans LE bon hôtel, c'est encore mieux! À une époque lointaine, tout le monde aurait sans doute opté pour le Carlton. Construit en 1926, c'était un pur classique de l'architecture de son époque. Et il occupait le centre géographique absolu de la Croisette. Mais, depuis l'ouverture du nouveau Palais des festivals, le centre de gravité s'est déplacé à l'extrémité ouest, côté Vieux-Port. Du coup, le Majestic, moins spectaculaire à l'origine, est devenu l'incontournable annexe du festival. C'est là que se trouvent les installations de la radio et de la télé publiques françaises. C'est le point de distribution du plus important des précieux journaux quotidiens professionnels. C'est là également que se donnent la moitié des rendez-vous de travail. Parmi les stars invitées par le Festival, il y a toutes celles qui ne connaissent pas les hôtels de Cannes, ou s'en fichent: ce sont des gens — Américains pour commencer — qui accepteront d'être logés à l'horrible Noga Hilton ou au banal Gray d'Albion. Le genre d'exploit dont on ne devrait pas se vanter si on était au courant — mais il est probable que la direction du Festival, soucieuse de ne pas faire de jaloux entre grands hôteliers, s'efforce de distribuer les vedettes entre les cinq ou six mastodontes. Tout de même, se retrouver logé au Hilton! Bien que j'aie personnellement un faible pour l'extravagante façade rococo du Martinez (extrémité Est de la Croisette), il est clair que les aficionados, s'ils ont le choix, réclament d'être logés au Majestic. Tels, cette année, Gérard Depardieu, Benoît Poilvorde ou Laura Morante, dont le côté malin n'est pas à démontrer: eux savent. En un mot comme en cent, le Majestic est en quelque sorte un domaine réservé franco-italien. Et on abandonne volontiers les concurrents aux Américains et autres nordiques. Mais, si l'on parle des Américains pur jus, beaucoup d'entre eux recherchent d'abord la sécurité et le calme et préfèrent loger à 25 kilomètres de Cannes, dans ce camp retranché de l'Eden Roc d'Antibes. On y trouve cette année Brad Pitt et Jennifer Aniston, Cameron Diaz et Antonio Banderas. Eddy Murphy, qui a un faible prononcé pour le vrai rustique, y occupe un bungalow qui se loue normalement 4000 euros la nuit (à peu près 6400\$ CAN, à la condition que le taux de change du jour ne soit pas trop défavorable).



Laetitia Casta et Aishwarya Rai
PHOTO REUTERS

STARS FUGACES ET CAPRICIEUSES

Cannes serait-il un miroir aux alouettes, un pur mirage? Certes, les gens ne rêvent pas lorsqu'ils voient, bras dessus bras dessous, Laetitia Casta et Gong Li monter les marches pour la soirée Almodovar. Mais ils rêvent éveillés s'ils croient les apercevoir de nouveau en train de faire des courses dans la rue d'Antibes. Ici, la star arrive et repart. Elle est éminemment fugace. Elle arrive en limousine de l'aéroport de Nice, descend à son hôtel, entreprend une série compacte d'interviews triées sur le volet ou des séances photo. Se prépare pour la projection officielle du soir. Et repart généralement le lendemain. Des spécialistes ont établi, par de savantes méthodes, que la durée moyenne de la star sur la Croisette ne dépassait pas 36 heures. D'ailleurs, à Cannes, une star qui s'attarde est forcément une star en déclin puisque personne ne l'attend.

VITESSE DE CROISIÈRE

Comme on pouvait s'y attendre, le festival a pris sa vitesse de croisière à partir du jeudi soir. C'est-à-dire qu'à ce moment-là commence l'embouteillage permanent. Dans un large périmètre autour du Palais, aux heures de pointe, la foule est aussi compacte que dans un grand magasin le jour de l'ouverture des soldes. Et, surtout, il devient quasiment impossible de trouver une table dans un restaurant digne de ce nom (cher ou pas cher) entre 20 et 23 h. Si vous vous pointez à 21 h 30, vous aurez peut-être une chance de passer à table une heure plus tard. Reste la solution d'attendre 23 h, que l'horizon se dégage. Ce serait trop simple: c'est justement l'heure que choisissent tous les restaurants des rues fréquentées pour cesser le service. Soyons juste : s'il y a cet embouteillage monstre, c'est que, par ailleurs, Cannes constitue une gigantesque foire aux films, avec 15 000 professionnels dûment accrédités. On a calculé qu'entre la sélection officielle, la Quinzaine des réalisateurs, la Semaine de la critique, Un Certain Regard et, surtout, le marché commercial, il se projette en 12 jours 1340 longs métrages en tout genre. De véritables projections, sur de vrais écrans, dans de vraies salles. Vendredi après-midi, un distributeur américain était désespérément à la recherche de la salle où il avait lui-même organisé une projection pour des acheteurs étrangers. Ce n'était pas le premier multiplexe, mais le second. Un coup d'oeil dans la salle: une trentaine de clients. Gros succès : « Il y a tellement de projections en même temps ! » De fait, pour la seule journée de samedi, j'ai compté 138 projections de films en vente sur le marché. Rien que de lire la liste quotidienne demande du temps.



PHOTO BORIS HORVAT, AFP

En appui aux « intermittents » du monde de la culture, le cinéaste américain Michael Moore et le célèbre militant français José Bové (au centre à l'arrière-plan) ont pris la tête d'une manifestation plutôt maigrelette hier après-midi, à Cannes. Environ une heure plus tard, les choses se sont toutefois gâtées...

57^e FESTIVAL DE CANNES

La fièvre monte

Une manifestation des « intermittents » tourne au vinaigre

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
COLLABORATION SPÉCIALE

CANNES — La fièvre est montée brutalement hier, d'un seul coup, en fin d'après-midi, au Festival de Cannes, sur le front des « intermittents ». À peu près au moment où une manifestation de dimension modeste se dispersait sans incident en face du Palais des festivals, l'occupation d'un cinéma de la rue d'Antibes se terminait par l'intervention brutale des CRS (police antiémeute).

Parmi la cinquantaine d'occupants, au moins trois blessés légers — cinq selon la coordination des intermittents — et une dizaine d'arrestations. Plus tard dans la soirée, de nouveaux accrochages violents ont eu lieu boulevard Carnot, à proximité du commissariat de police.

Hier après-midi, on avait l'impression que la messe était dite pour les intermittents du spectacle venus à Cannes pour faire connaître leur opposition radicale à la réforme récente de leur régime particulier d'assurance-chômage.

Moins nombreux que prévu, ne sachant pas trop quelle stratégie adopter, ils s'étaient d'autant plus facilement laissés enfermer dans un accord avec la direction du Festival : montée symbolique des marches, attribution d'une salle culturelle excentrée pour leurs réunions, organisation d'une conférence de presse à la Quinzaine des réalisateurs le vendredi, puis d'une manifestation sous haute surveillance depuis la Quinzaine jusqu'aux abords du Palais.

Hier devait être le grand jour. Cela a commencé, à 13 h, par un « pique-nique » raté sur la plage, où le public en principe convié brillait par son absence. Donc pas de pique-nique.

L'appui de Bové et Moore

À 15 h, comme prévu, la manifestation, démarrée un peu au-delà du Carlton (partiellement en grève !), s'est mise en branle, avec ses habituelles banderoles, son camion avec haut-parleur pour les slogans.

Au tout début, on a même vu apparaître le grand trublion du cinéma américain, Michael Moore, venu apporter son soutien « aux travailleurs français de la culture ». Pendant un moment, il a défilé au côté du célèbre militant altermondialiste José Bové. Puis il s'est éclipsé : il devait aller mettre son smoking pour la projection officielle de *Shrek 2* ! José Bové est resté, bien entendu, et s'est adressé aux manifestants : le gouvernement DOIT retirer purement et simplement le protocole entré en vigueur le 1^{er} janvier dernier.

Mais, même avec le renfort de sympathisants locaux ou de mili-

Le gros incident survenu une heure plus tard environ vient peut-être de changer complètement la donne.

tants d'autres mouvements, le cortège ne dépassait pas les 700 ou 800 personnes, en comptant large. Plutôt rassurant pour les commerçants cannois et la direction du Festival, mais un peu mélancolique tout de même, de voir une manifestation aussi maigrelette. Avec, un peu de tous les côtés, disciplinés et plutôt discrets mais encore plus nombreux, les CRS avec leur équipement lourd. Vers 16 h 30, le cortège bute sur un cordon de CRS qui lui bloque la route. Après négociation, les manifestants obtiennent d'arriver jusque devant le Palais. Ce qui provoquera d'ailleurs une fermeture totale du Palais pendant une heure et l'annulation de quatre projections. Mais, finalement, lorsque la manifestation se disperse — dans le calme —, on a plutôt l'impression que le mouvement est à peu près terminé pour ce festival de Cannes.

Le gros incident survenu une heure plus tard environ vient peut-être de changer complètement la donne. Déjà, dans la journée de vendredi, une vingtaine de militants avaient pris position sur le toit d'un bâtiment annexe du Palais et déployé

une large banderole : « ABROGATION » (du protocole). Mais ça s'était terminé sans heurt ni drame.

Un gros dérapage

Hier après-midi, un groupe plus important — une centaine — envahit au milieu de l'après-midi le cinéma Star, un petit complexe installé au beau milieu de la rue d'Antibes, la grande artère des commerces de luxe. Et les projections (privées) du Marché du film sont aussitôt interrompues. Moins de deux heures plus tard, c'est un fort groupe de CRS qui prend la salle d'assaut, sans sommation, et, selon les témoins présents, matraque brutalement plusieurs des occupants (dont trois ou cinq seront légèrement blessés) et en arrête une dizaine. Un caméraman de passage a d'ailleurs filmé la charge, qui était effectivement très brutale (alors que les occupants auraient sans doute accepté de quitter les lieux).

Du coup, le dispositif policier autour de la Croisette est devenu beaucoup plus voyant et lourd. Pour éviter que le déploiement soit trop visible sur la Croisette même, on a bloqué les rues adjacentes, et un large périmètre est hermétiquement bouclé.

Cette « nervosité » des policiers — pour ne pas dire davantage — devait provoquer une nouvelle escalade, un peu plus tard dans la soirée, aux abords du commissariat du boulevard Carnot. Selon Sylvain Garel, spécialiste de cinéma et élu vert de Paris : « Les policiers étaient deux fois plus nombreux que les manifestants et extrêmement agressifs. Un journaliste de France 3, qui tournait, a été brutalement pris à partie par eux et interpellé. Il y avait longtemps que je n'avais pas vu des policiers aussi déchaînés. C'est un gros dérapage. »

Pour compléter le tableau, le film en compétition aujourd'hui est celui d'Agnès Jaoui, la comédienne et réalisatrice la plus en pointe dans le combat des intermittents. Et qui sera, à tout le moins, dans une position embarrassante.

Pas sûr toutefois (c'est du moins ce qu'on ressent à travers notre perception d'occidental) que ce mélange donne les résultats escomptés. Peut-être nous manque-t-il quelques éléments de culture coréenne pour pouvoir apprécier ? Ou alors, faudrait-il attendre le remake américain que s'approprierait à mettre en chantier le studio Universal à partir de la même histoire ?

La France fait aujourd'hui son entrée dans la compétition avec *Comme une image*, le très attendu nouveau film d'Agnès Jaoui, qui, quatre ans après *Le Goût des autres*, signe ici son deuxième long métrage. La réalisatrice argentine Lucrecia Martel (*La Cienega*) propose elle aussi en compétition son deuxième film, *La Nina santa*.

Gros, vert, laid... et pourtant irrésistible!

SHREK

suite de la page une

Réalisé par le cinéaste coréen Park Chan-Wook (*Sympathy for Mr. Vengeance*), *Old Boy* est un film de genre comportant des scènes d'une extrême violence (ce qui fait dire à certains que le président Tarantino risque d'y être sensible), dans lequel un homme tente de retrouver le fil de sa mémoire après avoir été enlevé puis séquestré pendant 15 ans sans raison apparente. Filmé avec beaucoup de style, ce thriller manga ne suscite pourtant

guère d'enthousiasme, le cinéaste préférant se vautrer dans des effets dont l'impact s'amenuise très rapidement. Au chapitre des scènes provocantes, Chan-Wook ne fait toutefois aucun compromis. Entre le protagoniste qui avale une poulpe vivante, le quidam dont on arrache les dents avec des pincettes (et dire qu'on trouvait la scène de *Marathon Man* effrayante !) ou le type qui choisit délibérément de se couper la langue avec des ciseaux, l'univers du manga est ici retranscrit d'une façon qui mêle la violence réaliste aux émotions de pacotille.

ARTS ET SPECTACLES

ARTS VISUELS

Paysages à distance



JÉRÔME DELGADO
COLLABORATION SPÉCIALE

Pour son premier solo en musée, Henri Venne expose un travail semblable à celui qu'il exerce depuis quelques années et qui lui vaut une belle reconnaissance tant de la critique que des collectionneurs — et ce, sans galeriste.

Les huit diptyques allient encore une fois une photographie subtilement paysagiste, vaporeuse, et une peinture abstraite et monochrome. Un travail qui tente de saisir l'insaisissable : la mémoire.

Mais l'artiste de Joliette, professeur de dessin, ne fait pas pour autant dans la redite. Les œuvres présentées au Musée d'art contemporain, pensées et conçues pour la petite salle qui leur a été réservée, forment un ensemble presque indissociable. Il ne faut pas simplement les lire de face, séparément, mais à distance, de biais et à travers leurs propres reflets. C'est que les surfaces lustrées de chaque diptyque, secondées par le choix d'un bleu lumineux, prennent un rôle de miroir pas du tout innocent.

Car (*D'après nature* — c'est le titre du projet — n'est pas seulement une expo de tableaux accrochés aux murs, c'est une véritable installation qui exploite pleinement le petit espace investi. Les images multipliées à l'infini par ce jeu inattendu de miroirs offrent ainsi une vue panoramique et ramènent alors le visiteur à l'essence de la démarche de l'artiste, à l'origine de son travail : contempler les grands espaces, photographier le plein air.

Le volet photo de ces tableaux (aux titres tout de même un peu pompeux) est en effet tiré des nombreux voyages bucoliques qu'Henri Venne aime faire dans les campagnes québécoises ou françaises. Mais ne vous attendez pas à voir des paysages romantiques. Même si vous croyez déceler une ligne d'horizon, des arbres, des nuages. Ce ne sont qu'illusions.

Venne les obtient par un procédé méticuleux, en photographiant en plein air une peinture lustrée, similaire à celles exposées. En fait, il ne photographie pas la peinture, mais l'image qui s'y reflète et qui se trouve, en fin de compte, derrière sa caméra. C'est un peu ce jeu, cette mise en abyme, que (*D'après nature* crée. Et l'expérience de cette réalité, de cette matérialité, ne se vit pas, étonnamment, le nez collé au tableau.

(D')APRÈS NATURE, Henri Venne, Musée d'art contemporain de Montréal, jusqu'au 5 septembre. Ouvert du mardi au dimanche. Info : 514 847-6226.



PHOTO ARMAND TROTTIER, LA PRESSE ©

Henri Venne expose ses oeuvres au Musée d'art contemporain jusqu'au 5 septembre.

Paroles d'artiste: Henri Venne

La contemplation

« Je m'inspire beaucoup des lieux de contemplation. Quand je voyage, j'aime m'asseoir devant un espace très ouvert où tu n'entends rien, t'as juste le vent qui se siffle dans les oreilles. C'est cet état de contemplation et de méditation que je veux rapporter en galerie. Comme regarder un tableau bleu de Molinari. Ça m'a toujours fasciné que l'absence de sujet plonge le spectateur dans une expérience très intense. »

Un kid Kodak

« J'adore faire de la photo conventionnelle. Des photos-carte-postales. En voyage, j'en fais 300, 400. Pour essayer de ramener le voyage à la maison. Ça ne fonctionne jamais, mais ça reste une source d'inspiration. Un rappel que la photographie a des lacunes. D'ailleurs, je travaille toujours comme ça, avec un éventail de photos. Je pars en safari de photos et je reviens avec 150, 200 images. »

La peinture

« Mes premières photos, je les retouchais déjà au pinceau. La peinture, pour moi, est expressive, émotive, réelle. Présente. L'expérience est la même, que l'on voie un Molinari maintenant ou dans 10 ans. Alors que la photographie, ce sera toujours une image du passé. »

Images floues

« Je cherche des espaces très ouverts, parce que j'essaie d'éviter les images descriptives, ce qu'amène la proximité des sujets. Plus le sujet s'éloigne, plus la réflexion est floue. Des choses peu reconnaissables, en train d'apparaître ou de disparaître, c'est ce que j'aime. Le sujet est quand même là, je ne vais pas l'évacuer. Mais je ne veux que son essence. Je ne tiens pas à un paysage, 12 arbres, une maison. »

Voir et ne pas voir

« Le reflet d'une image, c'est une façon de récupérer ce qui se perd en photographie. Voir ce qu'on ne

voit pas. Tout l'espace derrière toi, quand tu es dans un lieu, tu le sens, tu le vis. Du moment qu'il est réduit par les bordures, ça devient une face plus petite que ton champ de vision normal. Tout l'espace environnant est évacué. J'essaie de dire au spectateur : prenez conscience qu'il y a quelque chose derrière une photo. »

La mélancolie

« Je suis un mélancolique né. Chaque fois que je pense à des événements passés, je me demande comment faire pour les garder. Et la mémoire visuelle n'est pas la meilleure pour se rappeler quelque chose qui nous prend aux tripes. Devant une photo traditionnelle, on ne fait que reconnaître un lieu. C'est pour ça que j'essaie d'éliminer toute description de mes photos. Pour que les gens ressentent ce que j'ai vécu quand je les ai prises. »

Propos recueillis par Jérôme Delgado, collaboration spéciale

« **BRAVO!** »

EBERT & ROEPER, Roger Ebert

LINDSAY LOHAN

MÉCHANTES ADOS

(Version française de Mean Girls)

3229631A

MeanGirls.com

DENZEL WASHINGTON

L'HOMME EN FEU

version française de «MAN ON FIRE»

©2004 Twentieth Century Fox

CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN	FAMOUS PLAYERS ÉCRIVAINTE MONTREAL	LES CINÉMAS LANGELIER 6	CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place)
MEGA-PLEX™ GUZZO JACQUES CARTIER 14	MEGA-PLEX™ GUZZO TASCHEREAU 18	MEGA-PLEX™ GUZZO PONT-VIAU 16	CINÉMA ST-EUSTACHE
CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE	CINÉPLEX ODÉON ST-BRUNO	CINÉPLEX ODÉON CARREFOUR DORION	CINÉPLEX ODÉON PLAZA DELSON
MEGA-PLEX™ GUZZO TERREBONNE 14	LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE 8	CINÉMA TRIOMPHE LACHENAIE	GALERIES ST-YVON/ST-HYACINTHE
CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE	CARREFOUR DU NORD ST-JÉRÔME	CINÉMA GALERIES GRANBY	
13 ANS + (Violence)	LE CARREFOUR 10 JOLIETTE	CINÉ-PARC JOLIETTE	
CINÉMAS AMC LE FORUM 22	MEGA-PLEX™ GUZZO LACORDAIRE 16	FAMOUS PLAYERS COLISEE KIRKLAND	CINÉPLEX ODÉON CÔTE-DES-NEIGES
CINÉPLEX ODÉON CAVENDISH (Mail)	LES CINÉMAS GUZZO DES SOURCES 10	MEGA-PLEX™ GUZZO TASCHEREAU 18	CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place)
VISITEZ WWW.TRIBUTE.CA POUR LES HORAIRES		MEGA-PLEX™ GUZZO SPHERETECH 14	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL

VISITEZ WWW.TRIBUTE.CA POUR LES HORAIRES

«UN FILM ROMANTIQUE SENSATIONNEL.»

Susan Granger, SSG SYNDICATE

jennifer garner

13 ans, bientôt 30

v.f. de «13 Going On 30»

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE

VISITEZ LE SITE www.tribute.ca POUR LES HORAIRES

HORAIRES DE CINÉMA

LES JEUDIS ET SAMEDIS

DANS **LA PRESSE**

LP[2]

NOTRE GUIDE CULTUREL DU JEUDI

LES MEILLEURES SORTIES EN VILLE • NOS SUGGESTIONS DE LA SEMAINE

CINÉMA

MONTREAL SAMEDI 30 OCTOBRE 2003

Exceptionnel ***** / Excellent **** / Bon *** / Passable ** / À éviter *

NOS CRITIQUES

La Presse continue de le faire

***** PAGE 1

***** PAGE 2

***** PAGE 3

***** PAGE 4

***** PAGE 5

***** PAGE 6

***** PAGE 7

***** PAGE 8

***** PAGE 9

***** PAGE 10

***** PAGE 11

***** PAGE 12

***** PAGE 13

***** PAGE 14

***** PAGE 15

***** PAGE 16

***** PAGE 17

***** PAGE 18

***** PAGE 19

***** PAGE 20

***** PAGE 21

***** PAGE 22

***** PAGE 23

***** PAGE 24

***** PAGE 25

***** PAGE 26

***** PAGE 27

***** PAGE 28

***** PAGE 29

***** PAGE 30

***** PAGE 31

***** PAGE 32

***** PAGE 33

***** PAGE 34

***** PAGE 35

***** PAGE 36

***** PAGE 37

***** PAGE 38

***** PAGE 39

***** PAGE 40

***** PAGE 41

***** PAGE 42

***** PAGE 43

***** PAGE 44

***** PAGE 45

***** PAGE 46

***** PAGE 47

***** PAGE 48

***** PAGE 49

***** PAGE 50

***** PAGE 51

***** PAGE 52

***** PAGE 53

***** PAGE 54

***** PAGE 55

***** PAGE 56

***** PAGE 57

***** PAGE 58

***** PAGE 59

***** PAGE 60

***** PAGE 61

***** PAGE 62

***** PAGE 63

***** PAGE 64

***** PAGE 65

***** PAGE 66

***** PAGE 67

***** PAGE 68

***** PAGE 69

***** PAGE 70

***** PAGE 71

***** PAGE 72

***** PAGE 73

***** PAGE 74

***** PAGE 75

***** PAGE 76

***** PAGE 77

***** PAGE 78

***** PAGE 79

***** PAGE 80

***** PAGE 81

***** PAGE 82

***** PAGE 83

***** PAGE 84

***** PAGE 85

***** PAGE 86

***** PAGE 87

***** PAGE 88

***** PAGE 89

***** PAGE 90

***** PAGE 91

***** PAGE 92

***** PAGE 93

***** PAGE 94

***** PAGE 95

***** PAGE 96

***** PAGE 97

***** PAGE 98

***** PAGE 99

***** PAGE 100

***** PAGE 101

***** PAGE 102

***** PAGE 103

***** PAGE 104

***** PAGE 105

***** PAGE 106

***** PAGE 107

***** PAGE 108

***** PAGE 109

***** PAGE 110

***** PAGE 111

***** PAGE 112

***** PAGE 113

***** PAGE 114

***** PAGE 115

***** PAGE 116

***** PAGE 117

***** PAGE 118

***** PAGE 119

***** PAGE 120

***** PAGE 121

***** PAGE 122

***** PAGE 123

***** PAGE 124

***** PAGE 125

***** PAGE 126

***** PAGE 127

***** PAGE 128

***** PAGE 129

***** PAGE 130

***** PAGE 131

***** PAGE 132

***** PAGE 133

***** PAGE 134

***** PAGE 135

***** PAGE 136

***** PAGE 137

***** PAGE 138

***** PAGE 139

***** PAGE 140

***** PAGE 141

***** PAGE 142

***** PAGE 143

***** PAGE 144

***** PAGE 145

***** PAGE 146

***** PAGE 147

***** PAGE 148

***** PAGE 149

***** PAGE 150

***** PAGE 151

***** PAGE 152

***** PAGE 153

***** PAGE 154

***** PAGE 155

***** PAGE 156

***** PAGE 157

***** PAGE 158

***** PAGE 159

***** PAGE 160

***** PAGE 161

***** PAGE 162

***** PAGE 163

***** PAGE 164

***** PAGE 165

***** PAGE 166

***** PAGE 167

***** PAGE 168

***** PAGE 169

***** PAGE 170

***** PAGE 171

***** PAGE 172

***** PAGE 173

***** PAGE 174

***** PAGE 175

***** PAGE 176

***** PAGE 177

***** PAGE 178

***** PAGE 179

***** PAGE 180

***** PAGE 181

***** PAGE 182

***** PAGE 183

***** PAGE 184

***** PAGE 185

***** PAGE 186

***** PAGE 187

***** PAGE 188

***** PAGE 189

***** PAGE 190

***** PAGE 191

***** PAGE 192

***** PAGE 193

***** PAGE 194

***** PAGE 195

***** PAGE 196

***** PAGE 197

***** PAGE 198

***** PAGE 199

***** PAGE 200

***** PAGE 201

***** PAGE 202

***** PAGE 203

***** PAGE 204

***** PAGE 205

***** PAGE 206

***** PAGE 207

***** PAGE 208

***** PAGE 209

***** PAGE 210

***** PAGE 211

***** PAGE 212

***** PAGE 213

***** PAGE 214

***** PAGE 215

***** PAGE 216

***** PAGE 217

***** PAGE 218

***** PAGE 219

***** PAGE 220

***** PAGE 221

***** PAGE 222

***** PAGE 223

***** PAGE 224

***** PAGE 225

***** PAGE 226

***** PAGE 227

***** PAGE 228

***** PAGE 229

***** PAGE 230

***** PAGE 231

***** PAGE 232

***** PAGE 233

***** PAGE 234

***** PAGE 235

***** PAGE 236

***** PAGE 237

***** PAGE 238

***** PAGE 239

***** PAGE 240

***** PAGE 241

***** PAGE 242

***** PAGE 243

***** PAGE 244

***** PAGE 245

***** PAGE 246

***** PAGE 247

***** PAGE 248

***** PAGE 249

***** PAGE 250

***** PAGE 251

***** PAGE 252

***** PAGE 253

***** PAGE 254

***** PAGE 255

***** PAGE 256

***** PAGE 257

***** PAGE 258

***** PAGE 259

***** PAGE 260

***** PAGE 261

***** PAGE 262

***** PAGE 263

***** PAGE 264

***** PAGE 265

***** PAGE 266

***** PAGE 267

***** PAGE 268

***** PAGE 269

***** PAGE 270

***** PAGE 271

***** PAGE 272

***** PAGE 273

***** PAGE 274

***** PAGE 275

***** PAGE 276

***** PAGE 277

***** PAGE 278

***** PAGE 279

***** PAGE 280

***** PAGE 281

***** PAGE 282

***** PAGE 283

***** PAGE 284

***** PAGE 285

***** PAGE 286

***** PAGE 287

***** PAGE 288

***** PAGE 289

***** PAGE 290

***** PAGE 291

***** PAGE 292

***** PAGE 293

***** PAGE 294

***** PAGE 295

***** PAGE 296

***** PAGE 297

***** PAGE 298

***** PAGE 299

***** PAGE 300

***** PAGE 301

***** PAGE 302

***** PAGE 303

***** PAGE 304

***** PAGE 305

***** PAGE 306

***** PAGE 307

***** PAGE 308

***** PAGE 309

***** PAGE 310

***** PAGE 311

***** PAGE 312

***** PAGE 313

***** PAGE 314

***** PAGE 315

***** PAGE 316

***** PAGE 317

***** PAGE 318

***** PAGE 319

***** PAGE 320

***** PAGE 321

***** PAGE 322

***** PAGE 323

***** PAGE 324

***** PAGE 325

***** PAGE 326

***** PAGE 327

***** PAGE 328

***** PAGE 329

***** PAGE 330

***** PAGE 331

***** PAGE 332

***** PAGE 333

***** PAGE 334

***** PAGE 335

***** PAGE 336

***** PAGE 337

***** PAGE 338

***** PAGE 339

***** PAGE 340

***** PAGE 341

***** PAGE 342

***** PAGE 343

***** PAGE 344

***** PAGE 345

***** PAGE 346

***** PAGE 347

***** PAGE 348

***** PAGE 349

***** PAGE 350

***** PAGE 351

***** PAGE 352

***** PAGE 353

***** PAGE 354

***** PAGE 355

***** PAGE 356

***** PAGE 357

***** PAGE 358

***** PAGE 359

***** PAGE 360

***** PAGE 361

***** PAGE 362

***** PAGE 363

***** PAGE 364

***** PAGE 365

***** PAGE 366

***** PAGE 367

***** PAGE 368

***** PAGE 369

***** PAGE 370

***** PAGE 371

***** PAGE 372

***** PAGE 373

***** PAGE 374

***** PAGE 375

***** PAGE 376

***** PAGE 377

***** PAGE 378

***** PAGE 379

***** PAGE 380

***** PAGE 381

***** PAGE 382

***** PAGE 383

***** PAGE 384

***** PAGE 385

***** PAGE 386

***** PAGE 387

***** PAGE 388

***** PAGE 389

***** PAGE 390

***** PAGE 391

***** PAGE 392

***** PAGE 393

***** PAGE 394

***** PAGE 395

***** PAGE 396

***** PAGE 397

***** PAGE 398

***** PAGE 399

***** PAGE 400

***** PAGE 401

***** PAGE 402

***** PAGE 403

***** PAGE 404

***** PAGE 405

***** PAGE 406

***** PAGE 407

***** PAGE 408

***** PAGE 409

***** PAGE 410

***** PAGE 411

***** PAGE 412

***** PAGE 413

***** PAGE 414

***** PAGE 415

***** PAGE 416

***** PAGE 417

***** PAGE 418

***** PAGE 419

***** PAGE 420

***** PAGE 421

***** PAGE 422

***** PAGE 423

***** PAGE 424

***** PAGE 425

***** PAGE 426

***** PAGE 427

***** PAGE 428

***** PAGE 429

***** PAGE 430

***** PAGE 431

***** PAGE 432

***** PAGE 433

***** PAGE 434

***** PAGE 435

***** PAGE 436

***** PAGE 437

***** PAGE 438

***** PAGE 439

***** PAGE 440

***** PAGE 441

***** PAGE 442

***** PAGE 443

***** PAGE 444

***** PAGE 445

***** PAGE 446

***** PAGE 447

***** PAGE 448

***** PAGE 449

***** PAGE 450

***** PAGE 451

***** PAGE 452

***** PAGE 453

***** PAGE 454

***** PAGE 455

***** PAGE 456

***** PAGE 457

***** PAGE 458

***** PAGE 459

***** PAGE 460

***** PAGE 461

***** PAGE 462

***** PAGE 463

***** PAGE 464

***** PAGE 465

***** PAGE 466

***** PAGE 467

***** PAGE 468

***** PAGE 469

***** PAGE 470

***** PAGE 471

***** PAGE 472

***** PAGE 473

***** PAGE 474

***** PAGE 475

***** PAGE 476

***** PAGE 477

***** PAGE 478

***** PAGE 479

***** PAGE 480

***** PAGE 481

***** PAGE 482

***** PAGE 483

***** PAGE 484

***** PAGE 485

***** PAGE 486

***** PAGE 487

***** PAGE 488

***** PAGE 489

***** PAGE 490

***** PAGE 491

***** PAGE 492

***** PAGE 493

***** PAGE 494

***** PAGE 495

***** PAGE 496

***** PAGE 497

***** PAGE 498

***** PAGE 499

***** PAGE 500

***** PAGE 501

***** PAGE 502

***** PAGE 503

***** PAGE 504

***** PAGE 505

***** PAGE 506

***** PAGE 507

***** PAGE 508

***** PAGE 509

***** PAGE 510

***** PAGE 511

***** PAGE 512

***** PAGE 513

***** PAGE 514

***** PAGE 515

***** PAGE 516

***** PAGE 517

***** PAGE 518

***** PAGE 519

***** PAGE 520

***** PAGE 521

***** PAGE 522

***** PAGE 523

***** PAGE 524

***** PAGE 525

***** PAGE 526

***** PAGE 527

***** PAGE 528

***** PAGE 529

***** PAGE 530

***** PAGE 531

***** PAGE 532

***** PAGE 533

***** PAGE 534

***** PAGE 535

***** PAGE 536

***** PAGE 537

***** PAGE 538

***** PAGE 539

***** PAGE 540

***** PAGE 541

***** PAGE 542

***** PAGE 543

***** PAGE 544

***** PAGE 545

***** PAGE 546

***** PAGE 547

***** PAGE 548

***** PAGE 549

***** PAGE 550

***** PAGE 551

***** PAGE 552

***** PAGE 553

***** PAGE 554

***** PAGE 555

***** PAGE 556

***** PAGE 557

***** PAGE 558

***** PAGE 559

***** PAGE 560

***** PAGE 561

***** PAGE 562

***** PAGE 563

***** PAGE 564

***** PAGE 565

***** PAGE 566

***** PAGE 567

***** PAGE 568

***** PAGE 569

***** PAGE 570

***** PAGE 571

***** PAGE 572

***** PAGE 573

***** PAGE 574

***** PAGE 575

***** PAGE 576

***** PAGE 577

***** PAGE 578

***** PAGE 579

***** PAGE 580

***** PAGE 581

***** PAGE 582

***** PAGE 583

***** PAGE 584

***** PAGE 585

***** PAGE 586

***** PAGE 587

***** PAGE 588

***** PAGE 589

***** PAGE 590

***** PAGE 591

***** PAGE 592

***** PAGE 593

***** PAGE 594

***** PAGE 595

***** PAGE 596

***** PAGE 597

***** PAGE 598

***** PAGE 599

***** PAGE 600

***** PAGE 601

***** PAGE 602

***** PAGE 603

***** PAGE 604

***** PAGE 605

***** PAGE 606

***** PAGE 607

***** PAGE 608

***** PAGE 609

***** PAGE 610

***** PAGE 611

***** PAGE 612

***** PAGE 613

***** PAGE 614

***** PAGE 615

***** PAGE 616

***** PAGE 617

***** PAGE 618

***** PAGE 619

***** PAGE 620

***** PAGE 621

***** PAGE 622

***** PAGE 623

***** PAGE 624

***** PAGE 625

***** PAGE 626

***** PAGE 627

***** PAGE 628

***** PAGE 629

***** PAGE 630

***** PAGE 631

***** PAGE 632

***** PAGE 633

***** PAGE 634

***** PAGE 635

***** PAGE 636

***** PAGE 637

***** PAGE 638

***** PAGE 639

***** PAGE 640

***** PAGE 641

***** PAGE 642

***** PAGE 643

***** PAGE 644

***** PAGE 645

***** PAGE 646

***** PAGE 647

***** PAGE 648

***** PAGE 649

***** PAGE 650

***** PAGE 651

***** PAGE 652

***** PAGE 653

***** PAGE 654

***** PAGE 655

***** PAGE 656

***** PAGE 657

***** PAGE 658

***** PAGE 659

***** PAGE 660

***** PAGE 661

***** PAGE 662

***** PAGE 663

***** PAGE 664

***** PAGE 665

***** PAGE 666

***** PAGE 667

***** PAGE 668

***** PAGE 669

***** PAGE 670

***** PAGE 671

***** PAGE 672

***** PAGE 673

***** PAGE 674

***** PAGE 675

***** PAGE 676

***** PAGE 677

***** PAGE 678

***** PAGE 679

***** PAGE 680

***** PAGE 681

***** PAGE 682

***** PAGE 683

***** PAGE 684

***** PAGE 685

***** PAGE 686

***** PAGE 687

***** PAGE 688

***** PAGE 689

***** PAGE 690

***** PAGE 691

***** PAGE 692

***** PAGE 693

***** PAGE 694

***** PAGE 695

***** PAGE 696

***** PAGE 697

***** PAGE 698

***** PAGE 699

***** PAGE 700

***** PAGE 701

***** PAGE 702

***** PAGE 703

***** PAGE 704

***** PAGE 705

***** PAGE 706

***** PAGE 707

***** PAGE 708

***** PAGE 709

***** PAGE 710

***** PAGE 711

***** PAGE 712

***** PAGE 713

***** PAGE 714

***** PAGE 715

***** PAGE 716

***** PAGE 717

***** PAGE 718

***** PAGE 719

***** PAGE 720

***** PAGE 721

***** PAGE 722

***** PAGE 723

***** PAGE 724

***** PAGE 725

***** PAGE 726

***** PAGE 727

***** PAGE 728

***** PAGE 729

***** PAGE 730

***** PAGE 731

***** PAGE 732

***** PAGE 733

***** PAGE 734

***** PAGE 735

***** PAGE 736

***** PAGE 737

***** PAGE 738

***** PAGE 739

***** PAGE 740

***** PAGE 741

***** PAGE 742

***** PAGE 743

***** PAGE 744

***** PAGE 745

***** PAGE 746

***** PAGE 747

***** PAGE 748

***** PAGE 749

***** PAGE 750

***** PAGE 751

***** PAGE 752

***** PAGE 753

***** PAGE 754

***** PAGE 755

***** PAGE 756

***** PAGE 757

***** PAGE 758

***** PAGE 759

***** PAGE 760

***** PAGE 761

***** PAGE 762

***** PAGE 763

***** PAGE 764

***** PAGE 765

***** PAGE 766

***** PAGE 767

***** PAGE 768

***** PAGE 769

***** PAGE 770

***** PAGE 771

***** PAGE 772

***** PAGE 773

***** PAGE 774

***** PAGE 775

***** PAGE 776

***** PAGE 777

***** PAGE 778

***** PAGE 779

***** PAGE 780

***** PAGE 781

***** PAGE 782

***** PAGE 783

***** PAGE 784

***** PAGE 785

***** PAGE 786

***** PAGE 787

***** PAGE 788

***** PAGE 789

***** PAGE 790

***** PAGE 791

***** PAGE 792

***** PAGE 793

***** PAGE 794

***** PAGE 795

***** PAGE 796

***** PAGE 797

***** PAGE 798

***** PAGE 799

***** PAGE 800

***** PAGE 801

***** PAGE 802

***** PAGE 803

***** PAGE 804

***** PAGE 805

***** PAGE 806

***** PAGE 807

***** PAGE 808

ARTS ET SPECTACLES

LES UNS ET LES AUTRES

Bellucci-Cassel

Dans une longue interview qui marque le 200^e numéro du magazine *Studio*, Monica Bellucci et Vincent Cassel parlent ensemble de leur vie publique et de leur vie privée. On leur a notamment demandé quelle est leur différence essentielle. Voici ce qu'a répondu Vincent Cassel : « Sans doute, notre manière d'aborder les choses et les gens... Je suis extrêmement français ; mon identité d'acteur, je l'ai trouvée dans la ville où j'ai grandi... Monica, son identité, elle se l'est construite comme transfuge, comme apatride ; ça change tout...

Moi, depuis mes débuts, je suis en colère. Contre tout. Contre le système du cinéma français. Contre les vieux réalisateurs installés qui ne prennent pas de risques. Contre les directeurs de casting qui pensent détenir la vérité, etc. Elle, elle est arrivée, supercool — ce qui n'empêche que c'est une bosseuse : quand je l'ai connue, elle ne parlait pas l'anglais et tout juste le français ! Mais elle roulait déjà dans de belles voitures ; on venait la chercher. Moi, j'ai joué dans des pièces où il y avait deux personnes dans la salle. Deux ! Quand je jouais

dans la rue, il est arrivé qu'on me jette des pierres. J'ai donc d'abord appris à mordre... Je suis en plein paradoxe ; je vis de ce métier, je vis à travers lui, c'est comme ça que je me suis trouvé, que je me suis construit, que je m'accomplis ; et, en même temps, j'ai envie de fuir tout ce qui l'accompagne... Pour Monica, ça a été plus facile. Du coup, ce métier, elle l'aborde de manière plus détendue, plus détachée... Moi, je m'engueule avec tout le monde, avec le photographe, avec les costumières... »



Vincent Cassel et Monica Bellucci

ZOOM



Sylvie Vartan

« J'aurai passé ma vie à fuir vers l'ouest... Quand les communistes sont entrés au gouvernement, après l'élection de François Mitterrand à l'Élysée, en 1981, je me rappelle avoir découvert maman en train de faire sa valise ! On ne peut pas oublier ce que les communistes nous ont fait (en Bulgarie). Aujourd'hui je vis avec un égal bonheur en France et en Amérique. Le destin a voulu que l'homme que j'aime ait ses affaires à Los Angeles, mais mon public et beaucoup de ceux que j'aime habitent en France, de sorte que je garde un pied sur chaque continent. J'aime les Français comme les Américains, et quand ils entrent en conflit, comme à propos de l'Irak, je me sens déchirée, malheureuse, et bien incapable de les départager. »

Paris Match

La famille d'abord

Que pense Cate Blanchett de la célébrité ? Elle l'a confié au magazine *Studio* : « Cela peut paraître prétentieux, mais je n'attache aucune importance à la célébrité, à la gloire... L'essentiel, c'est de rester sur la même longueur d'onde que sa famille et ses proches. Leur regard vaut tout l'or du monde. D'ailleurs, la plupart de mes amis n'appartiennent pas du tout au milieu du cinéma. C'est un bon moyen de me préserver et de garder les pieds sur terre. De toute façon, j'ai une vie assez rangée. Mon travail et mon image sont certes très exposés, mais quand je rentre chez moi, je suis une femme et une mère comme les autres. »

Sindarin au programme

Les élèves du collège Turves Green de Birmingham, en Angleterre, vont faire des envieux : parmi les langues en option se trouve le sindarin... Les fans du *Seigneur des anneaux* la connaissent bien ! Inventée par l'écrivain britannique J.R.R. Tolkien, cette langue elfique s'inspire du finnois, du gallois et du vieux nordique. L'ensemble donne un dialecte à fortes conso-



Cate Blanchett

nances celtiques... On aura par ailleurs tout le loisir d'écouter le sindarin, chanté cette fois, car la célèbre trilogie sera adaptée en comédie musicale, à Londres. Patience jusqu'en mai 2005.

Le retour de Boudu

Après l'abandon du projet *Astérix 3*, Gérard Jugnot s'est remis au tra-

vail et devrait entamer en juillet le tournage d'une transposition moderne de *Boudu sauvé des eaux*. Ce film, réalisé par Jean Renoir en 1932 et interprété par Michel Simon, a déjà inspiré Paul Mazursky en 1986, pour son *Clochard de Beverley Hills*, avec Nick Nolte. Cette fois-ci, Gérard Depardieu reprendrait le rôle du clochard qui vient perturber la vie bien tranquille d'un couple, incarné par Jugnot lui-même et Catherine Frot.

La reine des Belges

Après *Quadrille* et *Le Derrière*, Valérie Lemerrier s'apprête à passer pour la troisième fois derrière la caméra. Intitulée *La Reine des Belges*, sa prochaine comédie jettera un regard ironique sur le petit monde de la royauté. Comme dans *Le Derrière*, l'actrice-réalisatrice figurera dans son propre film, et aura pour partenaires principaux Catherine Deneuve et Alain Chabat.

Autre croisade pour Mortensen

Viggo Mortensen repart en croisade. Roi de la Terre du milieu, cava-

lier du désert de *Hidalgo*, il se change aujourd'hui en mercenaire espagnol pour le rôle principal de *Alatriste* ; il devra affronter, dans la peau du capitaine Diego Alatriste, les conflits des guerres impériales du XVI^e siècle. Un projet de plus de 30 millions de dollars, soit le plus onéreux tournage espagnol jamais réalisé...

EXPRESS

Robert Benton travaille sur une adaptation d'un roman d'Elinor Lipman intitulé *L'Homme qui brisait les coeurs*. Tom Hanks envisage de tenir le rôle principal, celui d'un dragueur qui, après avoir abandonné une femme le jour de leurs fiançailles, revient frapper à sa porte 30 ans plus tard... Dans un remake de *Plein la gueule*, de Robert Aldrich, Adam Sandler sera un joueur de football professionnel qui, envoyé dans un pénitencier, est contraint par le directeur d'organiser un match entre les détenus et les gardiens... Yves Angelo va transposer à l'écran le prix Renaudot 2003, *Les Âmes grises* de Philippe Claudel. L'histoire : pendant la Première Guerre mondiale, les ouvriers d'une petite usine de l'est de la France sont sommés de poursuivre leur travail, alors que les soldats se battent à quelques mètres de là...

Sources : *Première*, *Ciné Live*, *People*, *Studio*

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THÉRÈSE PARISIEN
COLLABORATION
SPÉCIALE

17H 2
5 SUR 5

Qui sont ces dessinateurs judiciaires qui passent des heures dans les palais de justice à faire des croquis?

18H30 RDI
ÉMISSION SPÉCIALE:
FUSIONS/DÉFUSIONS
Le processus de signature des registres municipaux en prévision des référendums s'enclenche aujourd'hui...

18H30 10
L'ÉCOLE DES FANS
Invités: Martin Deschamps et des tout-petits qui aiment le rock.

20H ARTV
VIENS VOIR LES COMÉDIENS
En reprise: première partie de l'entretien entre Denys Arcand et René Homier-Roy. Le cinéaste parle de ses documentaires, de son inspiration et de son amour pour les acteurs. La suite dimanche prochain.

20H 10
ÉMISSION SPÉCIALE:
L'AVENTURE STAR
ACADÉMIE 2004
On n'aura pas le temps de s'ennuyer des académiciens. Pendant 90 minutes, cette émission spéciale nous propose les meilleurs moments de *Star Académie 2004*. Au programme: de larges extraits des galas dominicaux, des entrevues et des images inédites.

21H S+
L'EMPREINTE DU CRIME
Série allemande: un duo de choc composé d'un profileur et d'une détective enquêtent sur divers crimes. Ce soir: plusieurs étudiantes ont disparu et tous les indices mènent vers un homme extrêmement violent qui sévit toujours...

21H ARTV
THEMA: STRIP-TEASE
D'abord *Exotica*, un film d'Atom Egoyan pour nous mettre dans le bain, suivi d'un documentaire (*Strip-tease de velours*) qui se demande ce qui motive les jeunes femmes d'aujourd'hui à devenir effeuilleuses.

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO		
SRC	2913	Le Téléjournal	Découverte / Le volcanisme aux îles Canaries; le Sahara			OTHELLO (4) avec Christopher Eccleston, Eamonn Walker				Le Téléjournal	La Reine des fées		LA MAISON DU... (3)	4	4	RC	
TVA	478 t 10	Le TVA 18 heures	L'École des fans / M. Deschamps	Juste pour rire		L'Aventure Star Académie 2004 / Les Meilleurs Moments			SUPERSTAR (5) avec Molly Shannon, Will Ferrell		Le TVA / Loteries (23:15)		Pub (23:42)	7	7	TVA	
TQc	151724 45	Cultivé et bien élevé	La Poudre d'escampette	Les Grands Documentaires / Les Créatures du lagon noir		Boston Public		Spectacle / La Dame de cent ans		WESTERN (4) avec Sergi Lopez, Sacha Bourdo (22:02)				8	8	TQ	
TQS	163035	CROCODILE DUNDEE À LOS ANGELES (5) avec Paul Hogan, Linda Kozlowski				L'IMPECCABLE (5) avec Robert De Niro, Philip Seymour Hoffman				Le Grand Journal (22:15)	LES BLACK PANTHERS (4) avec Kadeem Hardison (22:45)			5	5	TQS	
CTV	128	News	Assignment	Degrassi: The Next Generation		Cold Case		Law & Order: Criminal Intent		the eleventh hour		CTV News	News	1145	1161	CTV	
	CBC6	Hockey / Sharks - Flames (16:00)		CBC Winnipeg Comedy Festival		Motown 45				Sunday Report	Last Chapter		...Reflections	13	13		
	ABC22	ABC News	...Homeowner	America's Funniest Home Videos		Extreme Makeover: Home Edition		Super Millionaire		The Practice / Fin		Beautiful Homes	Pub	22	22		
	CBS3	News	CBS News	60 Minutes		HELTER SKELTER avec Jeremy Davies, Bruno Kirby						News	...Raymond	21	21		
	NBC5		NBC News	Dateline NBC				Law & Order: Criminal Intent		Crossing Jordan			...Machine	18	23		
PBS	3357	Outdoor...	...Wildlife	Trailside	Naturescene	Nature / Pale Male		Masterpiece Theater / Prime Suspect II (1/2)			BLACKMAIL (4)		4364	4624	PBS		
CÂBLE	A&E	... (17:30)	Makeover...	The True Story of Seabiscuit		Playboy's 40th Anniversary Celebration				Troy: The Passion of Helen		Airline		73	39	CÂBLE	
	ARTV	Passion...	...de scène	Relais...	Visite libre	Viens voir les comédiens		EXOTICA (4) avec Bruce Greenwood		Thema: Strip-tease (22:40)				31	31		
	BRAV	Jim Carrey		Arts & Minds	Angela...	Joseph Giunta...		TWELVE MONKEYS (3) avec Bruce Willis, Madeleine Stowe						FEAR... (5)	72		34
	CD	Groupe sanguin - prise 2		Chroniques de l'Ouest sauvage		Docu-d / Les Secrets de la NRA		Sans détour / Obsession		Danger dans les airs		Vidéo Patrouille		20	20		
	CS	Bilan du siècle	Faculté de théologie		Le Cégep...		NASA Educational File		Centre... de l'automobile		Entre l'arbre et l'école		Kindergarten	Le Monde...	47		26
	DISC	Frontiers of Construction		Daily Planet		Discovery Presents / Mummies of Rome				Myth Busters / Sinking Titanic		Daily Planet		37	37		
	EV	Vidéo Guide		Roue de...	La Route...	...plongée	Maeva	...le spa	Itinéraires de rêve		Repères	Pilot Guides		23	51		
	FC	... (17:56)	... (18:20)	... (19:10)	King (19:35)	Honey, I Shrunk the Kids		THE DISTINGUISHED GENTLEMAN (5)		... (22:31)	ALMOST ANGELS (5) (22:48)			67			
	FOX	Everwood		King of the Hill		The Simpsons		That '70s Show	Malcolm in the Middle	The Simpsons	Charmed			36	46		
	GBL-Q	Global News	Global Sunday						...Raymond	Crossing Jordan		Global Sunday	Global Sports	3	3		
	HI	Trouvailles & Trésors		Fidèles aux postes		Tournants de l'Histoire		Légendes du hockey		L'EMPIRE DU SOLEIL (3) avec Christian Bale, John Malkovich				25	53		
	HIST	History's Courtroom		Panorama: The Gulf War		Royal Secrets / Sorcery		SCANDAL (4) avec John Hurt, Joanne Whalley-Kilmer						Masterminds	49		47
	LIFE	Style Star	Fashion File	Birth Stories	Adoption...	Little Miracles		...on Top	...Weddings	Merge		Love 911	Skin Deep	71	29		
	MMAX	Stars &...	L'Amour à...	Nostalgia / Tina Turner		Musicographie / Mary J. Blige		Week-end de stars / À la rencontre de Mandela				Musicographie / Mary J. Blige		32	48		
	MP	Bécosse...	Dans la peau...	Babu à bord		ConcertPlus / Portes ouvertes		Viva la Bam	Groulx Luxe	Pauvres Filles!		Les Jeunes...	Vidéo Clips	30	30		
	MTL	Ya Sou	Mizik	60 Minutes		Extreme Makeover: Home Edition		Jase Cafe	...Vietnam	The Practice / Fin		Teleritmo		14	14		
	NW	BBC News	CBC News	Life and Times		The Nature of Things		Sunday Report	Venture	The Passionate Eye / Arna's Children			Hemispheres	48	25		
	RDI	Second Regard	Fusions...	Le Journal RDI	La Part...	Zone libre / Marianne Pearl		Le Téléjournal	La Part...	5/5		Le Journal RDI	...des registres	19	19		
	RDS	Hockey (16:00)	Sports 30	Hockey / Coupe Memorial: Medicine Hat - Gatineau						Sports 30	Golf PGA / Championnat Byron Nelson				33		33
	S+	Doc		Amy		Le Caméléon		L'Empreinte du crime		Au nom de l'amour		L'Oeil du crime		24	52		
	SHOW	Prime Suspect		THE LAST WITNESS (6) avec Natasha Henstridge				Trailer Park Boys		Mind of Married Man (22:04)		Is Harry on the Boat (22:45)		40	40		
	SPA	Relic Hunter		V		Star Trek: Enterprise		HIGHLANDER: ENDGAME (6) avec Adrian Paul, Christophe Lambert						... (23:15)			32
	SPN	Hockey (16:00)		Sportsnetnews		Baseball / Angels - Orioles				Sportsnetnews				38	38		
	TFO	Au max	Volt	Panorama	Chroniques...	Super Plantes		LA FIÈVRE MONTE À EL PAO (4) avec Gérard Philipe, Maria Felix		Affaires...		Profilis					
	TLC	In a Fix		Trading Spaces: Family		Overhaulin'		Rides / Fast Forward Fast Back		Sports Disasters		Trading Spaces: Family		39	27		
	TSN	Sportscentre		That's Hockey...	Hockey / 2004 Royal Bank Cup				Sportscentre				Timeless		28		28
	TTF	Bugs Bunny	...le meilleur	Silverwing	Dilbert	Bugs Bunny and Tweety		Les Simpson	Futurama	South Park	Downtown	Les Simpson	Futurama	34	45		
	TV5	L'Aventure...	SO.D.A.	Journal FR2	Portrait...	ROMAN KARMEN, UN CINÉASTE AU SERVICE...			L'Esprit...		Le Journal	Film Festival		15	15		
TVO	It's a Living	...Jungle	Vox	Renegadepress	Notman's Canada		DYING AT GRACE (4) Documentaire (21:05)						Panel...	74	56		
VIE	Interventions Miracles	Décore ta vie	Métamorphose		Grand Ménage		...la cigogne	Guy Corneau... toute confiance	C'est pourtant vrai		Éros et Compagnie		35	44			
VOX	... (17:30)	Jouez...	À l'heure de Montréal		Parole et Vie	Doc Lapointe	Ma maison		Des valeurs à vivre		Sur la colline		9	9			
VRAK	Edgemont	Loup-garou	Smallville		Gilmore Girls			Caitlin Montana						16	16		
YTV	Jacob Two...	Fries with...	YTV'S Hit List		Mental Block	Girlz TV	...Hunters	Timeblazers	...Scholars	2030CE	Breaker High	Ready or not	44	18			
Z	Mutant X		Cour à "Scrap"		Robots Wars			Métal hurlant		Fastlane	Les Chroniques du paranormal			26	54		
	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO		

ARTS ET SPECTACLES

SPECTACLES

CINÉMAS INDÉPENDANTS

BREAKING THE WAVES
Cinéma du Parc (3): 21h15.

BROKEN WINGS
Cinéma du Parc (1): 15h, 17h, 19h, 21h.

CANNES INTERNATIONAL ADVERTISING FESTIVAL 2003
Cinéma du Parc (3): 15h15, 19h15.

CE QU'IL RESTE DE NOUS
Cinéma Parallèle: 17h, 19h05.

CORPORATION (THE)
Cinéma du Parc (2): 16h45, 21h35.
Ex-Centris: 14h, 21h15.

DANS UNE GALAXIE PRÈS DE CHEZ VOUS
Cinéma Beaubien: 11h30, 16h30.

ÉDITH ET MICHEL
Cinéma ONF: 19h.

ETERNAL SUNSHINE OF THE SPOTLESS MIND
Cinéma du Parc (2): 19h30.

INCOMPARABLE

MADEMOISELLE C. (L')
Cinéma Beaubien: 11h15, 15h15.

JEUX D'ENFANTS
Cinéma Beaubien: 14h, 16h, 20h, 22h.

MONICA LA MITRAILLE
Cinéma Beaubien: 13h45, 19h, 21h30.

MONSIEUR IBRAHIM ET LES FLEURS DU CORAN
Cinéma Beaubien: 12h, 18h.
Ex-Centris: 15h, 17h, 19h, 21h15.

SADDEST MUSIC IN THE WORLD (THE)
Ex-Centris: 17h15, 19h20.

STARKY AND HUTCH
Cinéma du Parc (3): 17h15.

TOUTES LES FILLES SONT FOLLES
Cinéma Beaubien: 13h15, 17h15, 19h15, 21h15.

VUE DE L'EST précédé de IL FAIT SOLEIL CHEZ TOI
Cinéma Parallèle: 15, 21h.

DANSE

TANGENTE (840, Cherrier)
Conte de poussières, de Marie-Julie Asselin: 16h.

MUSIQUE

**SALLE WILFRID-PELLETIER
DE LA PLACE DES ARTS**
Orchestre Symphonique de
Montréal. Dir. Jacques Lacombe.
Measha Bruceggerosman, soprano,
Annamaría Popescu, mezzo-
soprano. *The Garden of the Heart*
(Schafer), *Wesendonk Lieder*
(Wagner), *Shéhérazade* (Rimsky-
Korsakov). Dimanches en musique:
14h30.

THÉÂTRE DE LA VILLE (Longueuil)
La Grande Duchesse de Gêrolstein
(Offenbach). Production: Théâtre
lyrique de la Montérégie: 14h.

SALLE PIERRE-MERCURE
Les Petits Violons. Jean
Cousineau. Debussy, Mozart,
Kreisler, Warlock : 16h.

**CHAPELLE HISTORIQUE
DU BON-PASTEUR**
Julie Boulianne, soprano. Au
piano: Louise Pelletier. Heggie,
Poulenc, Debussy, Wolf, Korngold:
15h30.

**CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-
BON-SECOURS**
Festival de luth Paul Chomedey de
Maisonneuve. Récital et
conférence: 15h et 20h.

UNIVERSITÉ CONCORDIA
Ensemble Sinfonia. Dir. Louis
Lavigneur. Mendelssohn, Brahms,
Bruch: 19h30.

VARIÉTÉS

**THÉÂTRE DES MUSES DE LA
MAISON DES ARTS DE LAVAL
(1395, boul. de la Concorde, Laval)**
Fusion. Présentation de l'Académie
de danse de la Troupe Fantasia:
14h.

FLASHES

Gwyneth Paltrow, nouvelle maman

Gwyneth Paltrow a donné naissance hier à une petite fille qui se prénomme Apple Blythe Alison. Gwyneth Paltrow et son mari, le chanteur du groupe Coldplay Chris Martin, se sont mariés en décembre dernier. Âgée de 31 ans, l'actrice a laissé entendre qu'elle pourrait mettre sa carrière en veilleuse pour s'occuper à temps plein de sa fille. Il y a quelques années, elle a remporté l'Oscar de la meilleure actrice pour son rôle dans le film *Shakespeare in Love*.
Associated Press

Pamela Anderson devient américaine

Pamela Anderson, née en Colombie-Britannique, a passé un entretien et une série de tests et a ensuite officiellement pris la nationalité américaine lors d'une cérémonie privée, mercredi dernier. L'actrice gardera toutefois aussi sa citoyenneté canadienne. Pamela Anderson, 36 ans, est arrivée en Californie en 1989. Remarquée pour son rôle dans *Alerte à Malibu*, elle a joué dans plusieurs films et séries aux États-Unis. Elle a été mariée au musicien Tommy Lee, membre du groupe rock Motley Crue, avec qui elle a eu deux fils.

Associated Press

La mort artisanale

LAFERRIÈRE

suite de la page 1

On se doutait que la guerre n'était pas une partie de pétanque et que les soldats étaient la principale motivation pour tuer le plus d'ennemis possibles, mais on n'imaginait pas cela ainsi. Bush nous avait parlé d'une guerre technologique. Une guerre propre, où la main de l'homme n'était plus nécessaire. On croyait même que certaines expressions, comme « il a du sang sur les mains », allaient sortir définitivement de notre espace mental. On imaginait qu'il faudrait, dans quel-que temps, des notes explicatives pour la fameuse scène où lady Macbeth est en train de se laver frénétiquement les mains de tout ce sang. C'est Rimbaud qui parle de « siècle à mains ». Fini tout cela. Cette guerre allait faire disparaître la main de l'homme. Cette main qui a engendré la torture artisanale. On tue à partir du ciel, aujourd'hui. Aucune implication de la main. Quels bonds prodigieux depuis l'époque où l'on devait égorger de ses propres mains son ennemi ! Brusquement, les géolles de Saddam nous ont paru moyennâgeuses. C'était le but : montrer que le monde islamique doit mourir parce qu'il est dépassé dans tous ses aspects. C'est un monde où, pour punir un homme d'un crime quelconque, on lui coupe d'abord la main.

Mais voilà que l'Amérique découvre, avec horreur, que ses enfants en sont réduits à torturer des civils irakiens de leurs propres mains. Le retour de la main. Mais bon sang, pourquoi n'ont-ils pas utilisé les Irakiens pour torturer des Irakiens ? Ceux-ci ont acquis un certain savoir-faire sous Saddam. Une sous-traitance était donc possible. Et cela nous aurait évité cette honte planétaire. Ceux qui pensent ainsi n'imaginent pas le plaisir que l'on peut prendre à transgresser un tel tabou : la torture. C'est devenu presque impossible, de nos jours, de torturer physiquement (psychologiquement, on ne fait que

cela) un homme aux États-Unis ou en Angleterre. Et là, dans cette sinistre prison de Bagdad, on avait tous les droits sur un être humain. Le droit de l'humilier, de le faire se torturer de douleur, de lui enlever toute dignité humaine. Il y a aussi la joie physique de mettre enfin la main à la pâte. Ces soldats qui viennent le plus souvent de l'Amérique profonde, de se méfier, d'une certaine manière, de l'énorme place qu'a prise la technologie dans la guerre. On assis-

On imagine à peine ce que cela doit être pour un Irakien, surtout si on connaît la place de l'homme dans cette société, de se faire ainsi humilier par une femme. Si on voulait atteindre une culture au coeur, voilà, c'est fait.

te impassible aux bombardements massifs qui entraînent la mort de la multitude, mais on s'émeut aux cris de douleur d'un seul.

Les visages

Je n'ai pas bien compris l'usage des cagoules. Comme ce fut le cas pour la guerre du Vietnam, j'imagine que la plupart des soldats viennent des petites villes pauvres du sud des États-Unis. Là-bas, on utilise encore des cagoules, mais elles sont blanches et ce sont les bourreaux qui les portent, pas les victimes. Et quand on bande les yeux d'un prisonnier, c'est toujours pour l'empêcher de savoir où il se trouve. Mais ici, les prisonniers irakiens savaient parfaitement où ils se trouvaient. C'étaient plutôt les bourreaux qui pouvaient courir un danger du fait de montrer leur visage, pas les victimes, qui n'avaient plus rien à perdre. On se demande encore pourquoi cette frêle jeune femme (Lynndie England, 21 ans) est devenue le symbole de la décomposition de l'Amérique. C'est rare de voir une femme si intimement associée à la torture dans le carré des hommes. On imagine à peine ce que cela doit être pour un

Irakien, surtout si on connaît la place de l'homme dans cette société, de se faire ainsi humilier par une femme. Si on voulait atteindre une culture au coeur, voilà, c'est fait.

Autant il y a de cagoules en Irak, autant aux États-Unis les visages se défont. Depuis le commencement de la guerre, la caméra n'a pas quitté le visage de Rumsfeld. Au début, c'était une tête ricaneuse qui puait l'arrogance. On sentait que cet homme n'écoutait personne. Même pas Bush. Peut-être Cheney. Il semblait imperméable au doute. C'était le nouveau visage de l'Amérique. Beaucoup de gens, à Washington, attendaient la peau de banane provi-

dentielle. Même les incessantes pertes de l'armée américaine ne semblaient pas l'impressionner outre mesure. Puis arrive cette histoire des photos (le problème n'a jamais été les Irakiens torturés, mais uniquement les photos prises durant les séances, et la honte de cette Amérique donneuse de leçons) et, brusquement, Rumsfeld devient soucieux. On dirait maintenant qu'il mentie la moindre approbation de gens qu'il considérait autrefois comme d'invisibles subalternes. Le visage d'un homme défait.

Le procès

L'Amérique attend beaucoup de ces procès militaires qui débiteront dès la semaine prochaine, afin de retrouver un peu de son honneur perdu. Encore une fois, elle va clamer qu'elle est le seul pays à juger, en pleine guerre, ses propres soldats. Ce n'est pas la première fois qu'un tel événement se passe. Il y a déjà eu le procès de My Lai, celui de l'assassinat, le 16 mars 1968, de plus d'une centaine de civils vietnamiens dont une forte majorité de femmes, d'enfants et de vieillards. Quand on lit la transcription du procès, on a l'im-

pression que celui-ci s'est déroulé selon les règles. Je me suis rabattu alors sur le long reportage de la romancière Mary McCarthy, commandé, à l'époque, par le *New Yorker*. Le reportage, paru aux États-Unis en 1972, est devenu en 1973 un livre coédité par les éditions du Jour au Québec et Robert Laffont en France. Mary McCarthy a tout de suite compris qu'elle n'avait qu'à noter simplement ce qui se déroulait sous ses yeux. Elle a suivi attentivement le procès du capitaine Medina, qui a eu lieu trois ans après les événements, au moment où la mémoire des témoins commençait à devenir un peu floue. Le procès s'est déroulé au quartier général de la 3^e Armée, à Fort McPherson, en Géorgie, en plein sud des États-Unis.

Le procès du capitaine Medina a immédiatement suivi celui du lieutenant Calley, qui, lui, a écopé de la prison à vie. Mais devant le tollé général provoqué par cette condamnation, Nixon s'est cru obligé de réduire sa peine à trois ans et demi. D'entrée de jeu, le *New York Times* a qualifié le procès Medina de « concours de futilité ». Et aucune vedette de la presse américaine ne s'y est rendue. Medina a, finalement, été déclaré non coupable. Et le même jour, à la soirée donnée par l'avocat de Medina pour fêter la victoire de son client, on a vu le juge Howard et sa femme. Ce juge qui venait de présider au procès des civils vietnamiens délibérément tués par les hommes de Medina. On peut comprendre un tel sans-gêne car, après l'acquiescement de Medina, le tribunal n'a reçu qu'une seule lettre de protestation du public américain. Ce qui reste dans la mémoire des gens, c'est plutôt le fait que les États-Unis ont osé juger leurs propres officiers pour des actes commis durant la guerre. Mary McCarthy y voit plutôt « un procès étrange où une civilisation se juge elle-même, sans aller jusqu'au bout du courage de se voir ». Ce nouveau procès sera-t-il une répétition de l'ancien ? Ou un Irakgate (la nostalgie du Watergate reste vive dans la presse américaine) ? Les États-Unis sont capables du pire comme du meilleur.

LORSQUE VOUS EN OBTENEZ PLUS

- Moteur 2,4 litres à DACT
- Glaces, verrouillage et rétroviseurs extérieurs dégivrants à commandes électriques
- Radio AM/FM/CD et 6 haut-parleurs
- Climatiseur
- Régulateur de vitesse
- Transmission automatique SHIFTRONIC^{MC}
- Télédéverrouillage avec alarme
- Et beaucoup plus!

**À UN PRIX MOINDRE...
VOUS ÊTES GAGNANT!**

Sonata GL

EN LOCATION
à partir de
205\$*
par mois/60 mois

0\$
DÉPÔT
DE SÉCURITÉ

0%
FINANCEMENT
À L'ACHAT
DISPONIBLE
JUSQU'À 60 MOIS

ACHETEZ ET ROULEZ SANS PAYER PENDANT 1 AN
(AUCUN COMPTANT, AUCUN PAIEMENT MENSUEL PENDANT 12 MOIS)

Photo à titre indicatif seulement. *Paiements de location basés sur un contrat de 60 mois pour la SONATA GL 2004 à partir de 205 \$/mois. L'obligation totale du consommateur pour 60 mois est de 15 295 \$. Comptant de 2 995 \$, aucun dépôt de sécurité requis, transport, préparation, taxes et immatriculation en sus. Financement au détail disponible à un taux de 0 % jusqu'à 60 mois. Un report de paiement d'un an (365 jours) est offert pour tous les véhicules neufs 2004. Aucuns frais d'intérêt ne s'appliquent aux 335 premiers jours suivant la prise de possession d'un véhicule participant par son propriétaire. Après ces 335 jours, les intérêts commenceront à s'accumuler et l'acheteur doit payer mensuellement le capital et les intérêts au taux de 7,89 % par année jusqu'à la fin du contrat. Le premier paiement est dû le 365e jour après la livraison du véhicule. La durée de contrat maximum est de 48 mois, sans compter le report de paiement de 12 mois. Un versement initial ou un échange peuvent être requis. En sus, frais administratifs de 350 \$ reliés au contrat de location pour les modèles 2004. Kilométrage annuel de 20 000 km, 10 ¢ par kilomètre additionnel. Les frais d'inscription au Registre des droits personnels et réels mobiliers sont en sus. Option d'achat au terme de la location. Ne peut être jumelée à aucune autre offre. Sujet à l'approbation du crédit. Voir votre concessionnaire participant pour tous les détails. Véhicules en inventaire seulement. Offre d'une durée limitée avec livraison d'ici au 31 mai 2004.

**LA MEILLEURE
GARANTIE
AU PAYS**

7 ans/120 000 km
Groupe motopropulseur

5 ans/100 000 km
Garantie globale*

5 ans/100 000 km
Assistance routière

L'assistance routière 24 heures comprend : livraison d'essence, changement de roue en cas de crevaisson, déverrouillage, remorquage et autres services. Un simple appel sans frais suffit.

Lorsqu'un véhicule est conçu pour durer longtemps, sa garantie devrait l'être tout autant.

*La garantie globale de Hyundai couvre la plupart des pièces du véhicule contre les défauts de fabrication sous des conditions normales d'utilisation et d'entretien. En vigueur pour les véhicules vendus le ou après le 22 mars 2004. Voir le concessionnaire pour les détails.

HYUNDAI
Gagnant

**PROGRAMME
DE REMISE
AUX DIPLÔMÉS**

www.hyundaicanada.com

L E S P A R T E N A I R E S H Y U N D A I

ARTS ET SPECTACLES

CARREFOUR INTERNATIONAL DE THÉÂTRE

Un «je t'aime» plein de grâce



EVE DUMAS
edumas@lapresse.ca

QUÉBEC — Le septième Carrefour international de théâtre nous promet « cruauté, grâce et loufoquerie ». Au deuxième jour de ses activités, ces trois pôles étaient déjà atteints, d'une part par l'infinie douceur de *Te Amo*, présenté en ouverture mercredi, et d'autre part par l'univers sans pitié du *Cirque des travailleurs*, d'Arpad Schilling, que les Montréalais auront la chance de vivre cette semaine à Théâtres du monde et sur lequel je reviendrai au cours des prochains jours.

Mais revenons à la grâce, celle de *Te Amo*, que j'ai vu vendredi soir. Le spectacle est une magnifique ode à l'amitié féminine, créée par l'artiste suisse Daniele Finzi Pasca et la comédienne mexicaine Dolores Heredia. Celle-ci est sur scène avec sa soeur trisomique, Ana. Elles jouent les touchantes retrouvailles de deux vieilles copines, qui causent épila-

tion, garçons et premier baiser comme toutes les autres. La première descend du ciel pour réapprivoiser la seconde, qui dort les lumières allumées dans sa belle chambre de sirène inquiète.

Autrefois victimes d'un ouragan qui avait tout emporté sur son passage, les deux femmes s'inventent aujourd'hui des histoires et des jeux qui leur permettent de tromper l'ennui, la peur et la douleur. Il y a quelque chose d'éminemment mexicain dans cette manière de ne jamais perdre sa bonne humeur même lorsque la vie nous donne la pire des racées. Mais derrière le poétique et le ludique, la peine muette de ces survivantes transparaît quand même, surtout lorsque Cassandra (Dolores) s'adresse directement au public dans son français approximatif, mais combien imagé, pour raconter leur histoire. Le reste du temps, Cassandra et Afroditia jouent, rigolent et retombent en enfance. Elles nous permettent de faire de même et peut-être aussi de verser une petite larme douce-amère.

En vrac

Avis aux promeneurs du dimanche qui auraient envie de faire une petite virée dans les quartiers de Québec : Olivier Choinière

présente encore ce soir son théâtre sonore pour un seul spectateur, intitulé *Beauté intérieure, balade urbaine*. L'auteur, traducteur et metteur en scène participe également à l'écriture de *Théâtre à relais*, laboratoire de trois jours au cours desquels deux auteurs, deux chefs d'équipe, 10 comédiens, deux scénographes et deux musiciens créeront un spectacle. L'aventure qui débute ce soir

n'est pas sans rappeler *Aphrodite en 04*, pièce d'Evelyn de la Chenelière présentée récemment au Nouveau Théâtre expérimental, et les sprints théâtraux de La Langue à terre. Également au programme aujourd'hui : les dernières représentations de *W-Munkascirkusz* (*Le Cirque des travailleurs*), de *L'Impératrice du dégoût* (dont je vous reparle demain) et de *Cul-de-sac*.

TE AMO, création de Dolores Heredia et Daniele Finzi Pasca. Mise en scène: Daniele Finzi Pasca. Avec Ana Heredia et Dolores Heredia. Scénographie: Eugenio Caballero. Musique originale: Maria Bonzanigo. La coproduction du Teatro Sunil et de Poramor Producciones SC, etc. était présentée au Carrefour international de théâtre de Québec.

GÉNIES EN HERBE #1093

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., ghpanto@videotron.ca

A- LA DÉCOLONISATION EN AFRIQUE DU NORD

- 1 Quelle métropole est présente en Afrique du Nord, notamment en Algérie, au Maroc et en Tunisie?
- 2 Déposé et exilé en 1953, ce souverain marocain revient au pays en 1955 à la demande du gouvernement français et devient roi lors de l'accession à l'indépendance en 1956?
- 3 De son côté, le conflit en Algérie s'internationalise et, suite aux pressions politiques, la 4e République française s'effondre. Quel homme est alors rappelé au pouvoir en 1958?
- 4 De Gaulle envisage d'accorder peu à peu l'autonomie puis l'indépendance à l'Algérie. Quelle faction effectue un putsch en avril 1961 afin de marquer son opposition à cette éventualité?
- 5 Quel territoire, situé sur la côte ouest du continent entre le Maroc et la Mauritanie, est administré par le Maroc, mais clame son indépendance par le biais du Front Polisario depuis plus de 20 ans?

B- VERT

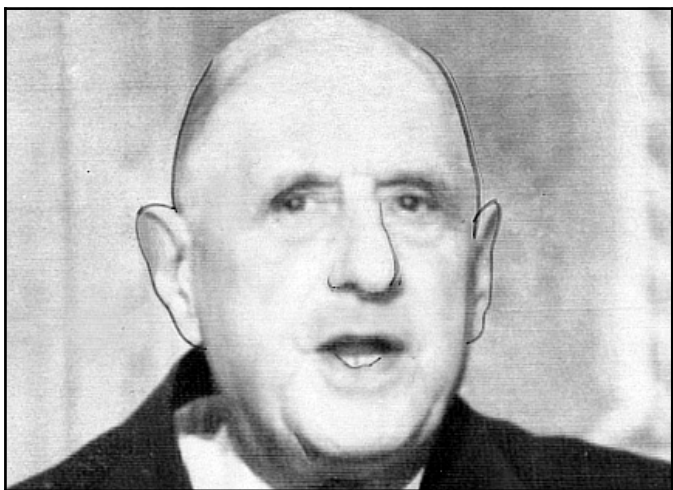
- 1 Comment nomme-t-on le pigment responsable de la coloration verte des végétaux et essentiel dans le processus de photosynthèse?
- 2 Comment se nomme cet économiste et président de la Réserve fédérale américaine en poste depuis 1987?
- 3 Quel pays, dirigé par Muammar Kadhafi, a un drapeau de couleur verte?
- 4 Cet écrivain américain d'expression française, décédé en 1998, a écrit des romans tels que *Adrienne Mesurat* et *Moïra*?
- 5 On appelle ainsi cet hydrocarbonate de cuivre qui se forme sur les objets de métal sous l'action du gaz carbonique et de l'humidité.

C- GÉOGRAPHIE CHINOISE

- 1 Quel désert est situé à la frontière entre la Chine et la Mongolie?
- 2 Quel barrage, situé sur le fleuve Yangtsé et dont la construction entraîne le déplacement d'environ 1,5 million de personnes, est en construction et représentera le plus grand complexe hydroélectrique au monde?



Chanteuse québécoise.



Il est rappelé au pouvoir en 1958.

- 3 Quelle couleur est associée au fleuve Huang He, long de 4845 km et se jetant dans le golfe de Bohai?
- 4 Quelle région chinoise où l'on retrouve la plus haute chaîne de montagnes au monde, l'Himalaya, a été annexée par la Chine en tant que région autonome en 1965?
- 5 Quel territoire, situé sur le côté sud de la Chine et reconnu pour ses casinos, était sous administration portugaise depuis 1557 avant d'être rétrocédé à la Chine en 1999?

D- ASSOCIATIONS Associez ces produits avec leurs formules chimiques.

- 1 Eau de javel
 - 2 Sel
 - 3 Sucre
 - 4 Bicarbonate de sodium
 - 5 Glucose
- a NaHCO₃ (hydrogénocarbonate de sodium)
b NaClO (hypochlorite de sodium)
c NaCl (chlorure de sodium)
d C₆H₁₂O₆
e C₁₂H₂₂O₁₁ (saccharose)

E- CHARADE

- 1 Mon premier est une boisson obtenue par la fermentation alcoolique de raisins.
- 2 Mon second suit *Lady* dans le diminutif de la princesse de Galles décédée en 1997.
- 3 Mon troisième est la note de musique Do en nomenclature anglo-saxonne.
- 4 Mon quatrième qualifie ce qui vient avant le temps, précoce.
- 5 Mon tout est un adjectif qui manifeste un désir de vengeance.

F- CHAPEAUX

- 1 C'est le nom du chapeau que l'on porte avec une toge à la graduation, mais aussi celui d'un récipient dans lequel on broie avec un pilon.
- 2 Comment appelle-t-on la personne dont le métier est de fabriquer des chapeaux?
- 3 Ce mot de deux syllabes identiques réfère à un petit chapeau de femme.
- 4 Du nom d'une ville marocaine, cette calotte en laine est traditionnellement portée en Afrique du Nord et au Proche-Orient.
- 5 Ce nom composé (verbe et nom) désigne de façon générique ce qui sert à couvrir la tête.

G- L'ANNÉE EN MUSIQUE

- 1 Quel album de Michael Jackson, sur lequel on retrouve les chansons *Billie Jean* et *Beat It* remporte huit *Grammy* en 1994?
- 2 Ce chanteur de soul est abattu d'une balle par son père le 1^{er} avril au cours d'une dispute familiale.
- 3 De quel chanteur est l'album le plus vendu en 1984, *Born in the USA*?
- 4 Leur album *The Unforgettable Fire* sort en octobre 1984 alors que leurs précédents albums *October* et *War* figurent toujours parmi les 100 meilleures ventes.
- 5 Cette chanteuse québécoise interprète en 1984 la chanson thème du film *La guerre des tuques* et sort le volume 1 de son album destiné aux tout-petits.

H- IDENTIFICATION PAR INDICES

- 1 Selon la légende, cette ville aurait été fondée par le roi Byzas après qu'il eut consulté l'oracle de Delphes.
- 2 On estime toutefois sa fondation à 685 avant Jésus-Christ par des colons grecs attirés par l'avantageuse géographie du site, au confluent de la mer de Marmara, du Bosphore et de la Corne d'Or.
- 3 On y retrouve le palais Topkapi et la basilique Ste-Sophie.
- 4 Sous l'Empire romain, elle est renommée Constantinople, puis après sa chute aux mains des Turcs en 1453, on lui donne son nom actuel. Cette ville est la capitale de la Turquie.

Concours

Réalisez votre rêve...

Assistez au spectacle de

Céline Dion



Dans le cadre de la promotion «Réalisez votre rêve à Las Vegas!», Brault & Martineau a tenu récemment une soirée au Casino de Montréal en l'honneur des gagnants. Cette somptueuse soirée avait pour but d'informer les heureux gagnants sur ce voyage de rêve pendant lequel ils assisteront au spectacle de Céline Dion.



Les heureux gagnants ont été accueillis par l'équipe de Brault & Martineau. Ils ont reçu lors de cette soirée les documents nécessaires à leur voyage à Las Vegas ainsi qu'un sac de voyage et des lunettes de soleil.



C'est grâce à plusieurs commanditaires que cette promotion de grande envergure fut rendue possible. De gauche à droite : Renault Poliquin (Vice-président ventes et marketing, Groupe TVA), Gilles Lamoureux (Adjoint à l'éditeur et vice-président des ventes, Journal de Montréal), Guy Brouillette (Vice-président des opérations, Brault & Martineau) et Michel Désy (Représentant TVA).



BRAULT & MARTINEAU

3226742A

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart/www.hannequart.com

L'ARCHITECTURE

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

16 mai 2004 T1038

HORIZONTALEMENT

1. Partie saillante qui couronne un édifice - Hôtel luxueux.
2. Unité de mesure de surface - Sous les combles - On y trouve peu de constructions.
3. Bois brûlé en partie - Construction permettant de franchir un obstacle - Partie d'une cheminée.
4. Ils sont utilisés en menuiserie - Groupé - Béryllium.
5. Permet de sauter plus loin - Édifice consacré au culte d'une divinité - Néon.
6. Coule en Afrique - Mouvement terroriste basque - C'est une construction en hauteur.
7. Difficile à trouver - Saint normand - Vestibules.
8. Se boit dans les pubs - Colonnade disposée autour d'un édifice.
9. Largeur d'une étoffe - Marque la possession - Cinquante-cinq - Point de départ d'une chronologie particulière - Actionné.

10.Plusieurs marches -

- Code utilisé pour l'échange de données informatiques.
11. Agave du Mexique - Compétition ouverte aux professionnels et aux amateurs - Divisions d'un siècle.
12. De cette façon - Qui ne varie pas - Accumulation de choses en hauteur.
13. Architecte suédois - Coloration jaune de la peau.
14. Ancienne monnaie italienne - En architecture, ornement figurant des rubans entrelacés - Dieu à tête de faucon.
15. Mère de Caïn - Rimbaud en faisait - Tagliatelle.

VERTICALEMENT

1. Notre-Dame de Paris en est une - Corps de bâtiment complémentaire.
2. Ouvrage vitré formant une sorte de balcon clos - Architecte italien - Trois plus un.

3. Remet un immeuble en bon état - Courbure intérieure d'une voûte.
4. Décorée - Réduite de volume par pression.
5. Qui est en feu - Résidence d'un roi.
6. Chrome - Monument monolithique vertical - Pronom personnel - Service créé en 1943.
7. Sert à appeler - Bordure réduite ne touchant pas les bords de l'écu - Sa capitale est Dublin.
8. Immense - Ils s'enivrent souvent.
9. Absurdes - Ville de Liège connue pour sa station thermale - Tellement.
10. Vive - Prénom féminin.
11. Argon - Venu au monde - Personne qui abuse de son autorité - Cérium.
12. Il est très lent - On y retrouve de remarquables édifices gallo-romains - Astate.
13. L'architecture en est un - Désavouée - Appareil de prise de vues.
14. Gardien des Enfers - Tour d'une mosquée.
15. Entre la Grèce et la Turquie - Première forme, généralement en dimensions réduites, d'une construction.

■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	C	O	R	D	O	B	A	G	A	L	E	T	T	E	
2	O	R	E												
3	U	N	I	T	E										
4	R	E	N	E											
5	O														
6	N	B	T												
7	N	O													
8	E	L	A	N											
9	I	S	S												
10	O	V	E												
11	B	A													
12	O	R	G	E											
13	L	A	S	I	L	E									
14	E	T	I	O	L	E									
15	S	E	N												

T1037

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

LECTURES

CORPORATION
OU ENTREPRISE?
PAGE 10

Bronx Boy
Jerome Charyn › Roman ★★★★★ PAGE 9

L'Africain
J.M.G. Le Clézio › Récit ★★★★★ PAGE 10

Les Mortes du blavet
Laurent Laplante › Polar ★★★ 1/2 PAGE 9

Comme un beau grand slow collé
Bertrand Latour › Roman ★★★ 1/2 PAGE 8

LE PERDANT Pétard mouillé

GÉRALD LeBLANC

«Dorénavant, il fait partie de la courte liste des libérateurs de peuple», avait dit Félix Leclerc, dont les mots furent gravés sur la pierre tombale de René Lévesque.

Déjà très populaire de son vivant, autant à la télé qu'en politique, Ti-Poil, comme le surnommaient maints Québécois, devint, à sa mort, un personnage mythique qu'on ne pouvait plus critiquer.

Plus marquée dans une petite nation comme la nôtre, la béatification des héros pose un sérieux problème à celui qui veut profiter des erreurs du passé pour construire l'avenir. Nous sommes encore bien loin du regard critique sur les Drapeau-Lévesque-Trudeau que le réseau PBS a porté sur le président John F. Kennedy, que sa mort tragique avait transformé en monument national.

Lévesque n'aurait-il pas dû démissionner après n'avoir obtenu que 40 % des votes au référendum de 1980? Aurait-il dû garder Claude Morin, dont il connaissait les contacts suspects avec la GRC, pour la cruciale négociations qui devaient mener au rapatriement de les Constitution sans l'accord du Québec?

C'est le genre de questions que pose Martin Bisaillon, qui n'avait que 17 ans à la mort de Lévesque, en 1987, dans un petit livre d'une centaine de pages paru récemment aux Intouchables.

Désireux de sortir des sillons dans lesquels se sont emprisonnées les générations précédentes, le jeune historien nous promet une nouvelle version du personnage Lévesque, qui n'a pas libéré mais affaibli son peuple. D'où le titre: *Le Perdant*. «Lévesque est un mythe puissant. Il dépasse déjà la réalité historique. Je sais que certains trouveront ma démonstration très dure», écrit-il en conclusion de son pamphlet.

Le problème n'est pas la dureté du critique mais son incompétence crasse. Comment en effet prêter foi à l'auteur d'un livre, un genre plus «songé» que l'improvisation ou même l'article quotidien, dans lequel on trouve tant d'affirmations écervelées?

» Voir **LÉVESQUE** en page 8



René Lévesque

PHOTO PC

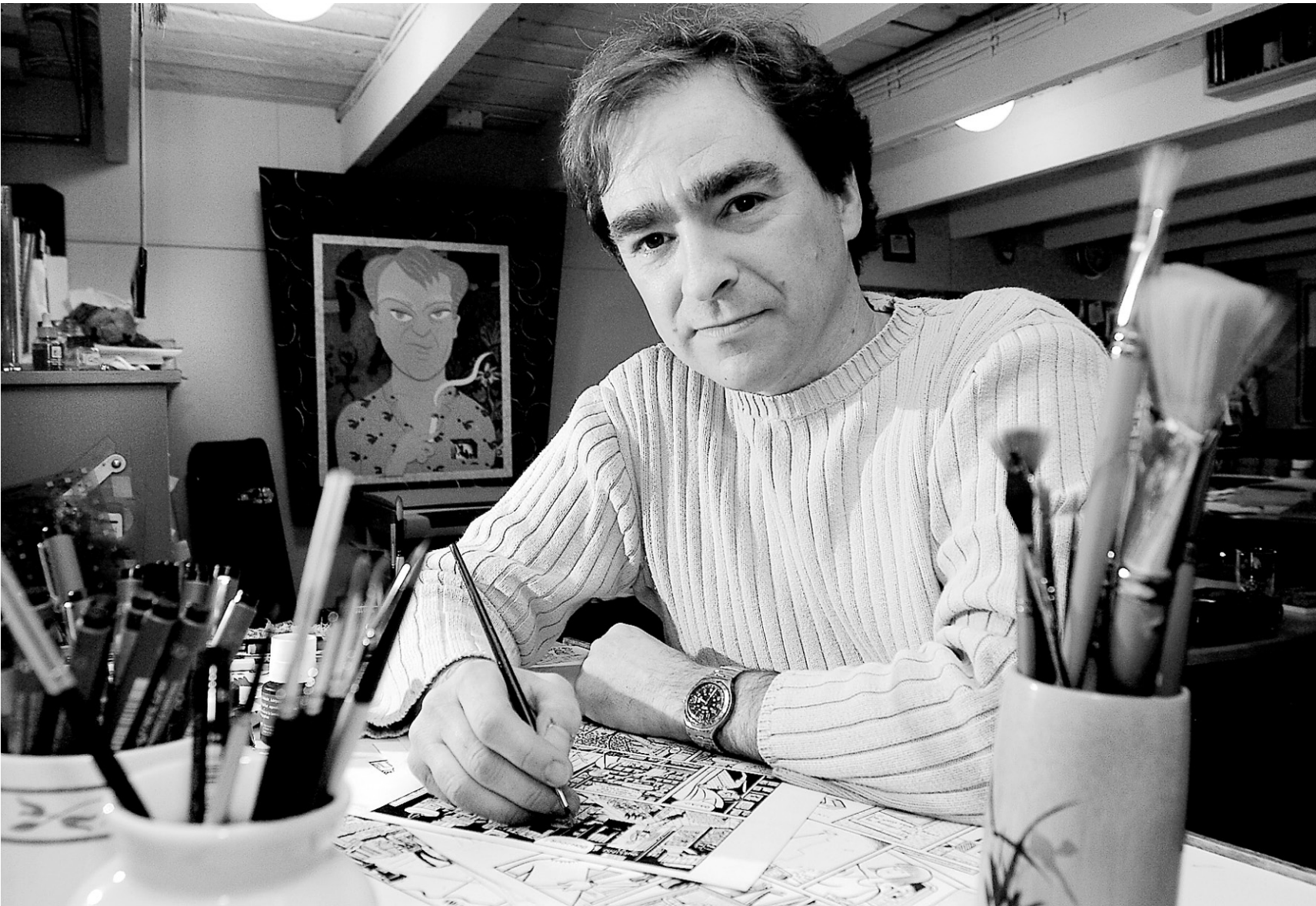


PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE ©

MICHEL RABAGLIATI

TRANCHES DE VIE

ROBERT LAPLANTE
COLLABORATION SPÉCIALE

Fort de deux albums de bandes dessinées appréciés par le public, salués par la critique et auréolés de nombreux prix au Québec et aux États-Unis, Michel Rabagliati continue d'exploiter la veine de ses souvenirs

dans son nou-vel opus, *Paul en appartement*, publié aux éditions La Pastèque. Bienvenue dans la bande dessinée du «Cocooning»!

«Il ne s'agit pas de tous mes souvenirs. J'en ai emprunté quelques-uns uns à des amis et à des voisins, mais ils auraient pu tout aussi bien m'appartenir», précise le dessinateur qui, avec ce troisième bouquin, continue de créer une oeuvre rassembleuse qui rejoint aussi bien les *baby boomers* tardifs qu'une bonne partie de la génération X. «Je ne sais pas si je suis membre de la génération X ou de la précédente mais ça n'a pas vraiment d'importance. Paul est avant tout une éponge, un monsieur Tout-le-Monde, il est très représentatif de son époque. C'est pourquoi je tente toujours dans mes histoires de restituer le plus fidèlement l'époque, ses décors, sa musique et bien sûr ses préoccupations.

On retrouve donc au fil des pages non seulement des mélodies oubliées, des émissions télévisées disparues mais aussi des coins de Montréal qui ne vivent plus que dans nos réminiscences mélancoliques, le Jardin des merveilles du Parc Lafontaine par exemple, ou encore le minuscule et très branché Cinéma Parallèle du boulevard Saint-Laurent, où Paul est initié au film d'auteur et à Marguerite Duras. «J'avoue que l'oeuvre cinématographique de

Marguerite Duras n'est peut-être pas l'outil idéal pour initier un jeune banlieusard, inexpérimenté comme Paul, au cinéma d'auteur», précise-t-il dans un immense éclat de rire. «On a tous des anecdotes sur les films et sur le public du Parallèle ou du Ouimetoscope. C'est pour ça que j'emprunte des souvenirs à gauche et à droite, ça renforce la crédibilité de mon univers et ça permet au lecteur de mieux s'identifier à mon histoire», renchérit Rabagliati qui maîtrise à merveille ce principe fondamental de la bande dessinée d'auteur.

Grand amateur de bandes dessinées d'aventures, c'est pourtant dans la narration de la banale quotidienneté de la vie de Paul que Rabagliati a décidé de faire sa marque. «C'est vrai que j'aime beaucoup la bédé d'aventure comme la série des Blake et Mortimer (de E.P. Jacobs), mais je suis incapable d'en faire. Je suis beau-coup plus à l'aise dans les tranches de vie, dans des histoires qui respirent, qui prennent le temps de se développer, de s'incruster dans l'esprit du lecteur. Pendant longtemps je me sentais inférieur graphiquement aux autres dessinateurs. Avec le temps, je me suis aperçu que j'étais un conteur et que mon dessin devait avant tout appuyer mes propos.»

Et comme un conteur de grand talent, le dessinateur d'Ahuntsic installe tout doucement, dans ses 110 pages, un univers fascinant, porteur d'une nostalgie bienveillante et réconfortante, une confort bédé remplie de petits bonheurs et de petits plaisirs à la Amélie Poulain. Une production réjouissante, dynamique, pleine de vitalité, très loin de ce qu'offrent habituellement les auteurs de ce style. «J'adore Seth et Chester Brown, deux des chefs de file de cette bande dessinée introspective, mais je ne suis pas un être torturé, j'aime ma vie et mon entourage. Je n'avais pas envie de faire de la

bande dessinée déprimante, pas pour l'instant du moins. Peut-être qu'un jour je ne serai plus heureux et il y aura *Paul a des idées noires* ou encore *Paul en dépression*. Pour l'instant, Paul traduit parfaitement mon état d'esprit.»

Mais avant d'aborder les moments les plus sombres de la vie de Paul, s'il le fait un jour, le gagnant d'un Harvey Award en 2001 (les Oscars du monde anglo-saxon de la bande dessinée) a un filon presque intarissable à exploiter. «Tout est permis avec Paul, il me reste énormément de souvenirs à exploiter dont plusieurs peuvent devenir des occasions de faire des retours dans le passé.»

Une technique que le dessinateur utilise à merveille mais parcimonieusement et qui lui permet de réaliser les pages les plus sensibles, les plus évocatrices de son nouvel album. «Dans le prochain album, une excursion de pêche sera prétexte à un long *flash back*, confie le bédéiste, qui reconnaît l'avantage de ce procédé littéraire. «C'est beaucoup plus facile de faire une bédé sur la jeunesse parce que le héros découvre la vie. En devenant adulte, les occasions de découvertes sont beaucoup plus rares. En utilisant cet artifice, je garde le suspense tout en permettant au lecteur de mieux comprendre l'évolution de Paul», dit le dessinateur, qui s'amuse déjà des futures péripéties que son alter ego devra vivre dans cette fameuse partie de pêche. «Surtout qu'il ne connaît rien à la pêche. Ses réactions devraient être surprenantes.»

★★★★
PAUL EN APPARTEMENT
Michel Rabagliati,
Éditions La Pastèque, 110 pages

ON S'ENFLAMME POUR LUI !

Les Éditions
gesca



Savourez
le magazine
Ricardo
En kiosque dès
maintenant

LECTURES

ENSEMBLE, C'EST TOUT

Un roman du dimanche matin

LE CLUB
DE LECTURE
LA PRESSE



JEAN FUGÈRE
COLLABORATION SPÉCIALE

Du pop art ? Des bonbons nouveau genre ? Non, une boîte de pastels tout simplement sur la couverture. En librairie, ces alvéoles mordorées remplies de rose fuchsia, de vert pomme et d'orange fluo attirent inmanquablement le regard. Pour André Boisclair, le leader de l'opposition parlementaire qui a accepté de lire *Ensemble, c'est tout*, d'Anna Gavalda, « c'est un très bel objet, un livre qui donne le goût d'être pris, d'être touché ». « J'y suis entré comme un couteau dans du beurre mou et je me suis laissé envahir, comme on l'est par une soupe chaude quand on rentre du froid ! »

Réconfortant, apaisant, bienfaisant, calmant sont des qualificatifs qui reviennent sans cesse dans la conversation entre la journaliste Betty Achard, notre autre lectrice, et André Boisclair. Si, pour Aragon, tout est affaire de décor, ici, tout est affaire de personnages. Ils sont quatre, de ceux que l'on appelle par leur prénom et que l'on tutoie d'emblée : Camille, la technicienne de surface (femme de ménage) et artiste-peintre, Frank, le cuisinier, Paulette, la grand-mère de 83 ans, et Philibert (Marquet de la Durbellière), un jeune aristocrate déchu dans l'appartement duquel va finalement se retrouver tout ce beau monde.

« Des personnages, précise Betty Achard, qui deviennent des amis durant tout le temps de la lecture et même après. Ce n'est pas tant l'histoire qui m'a intéressée que l'histoire de vie qu'ils portent. »

Des histoires pleines de bleus, d'enfance ratée et d'adolescence meurtrie. Des vies de misère professionnelle, sexuelle ou de celle propre à la vieillesse et qui vont trouver leur sens dans le partage. « Le

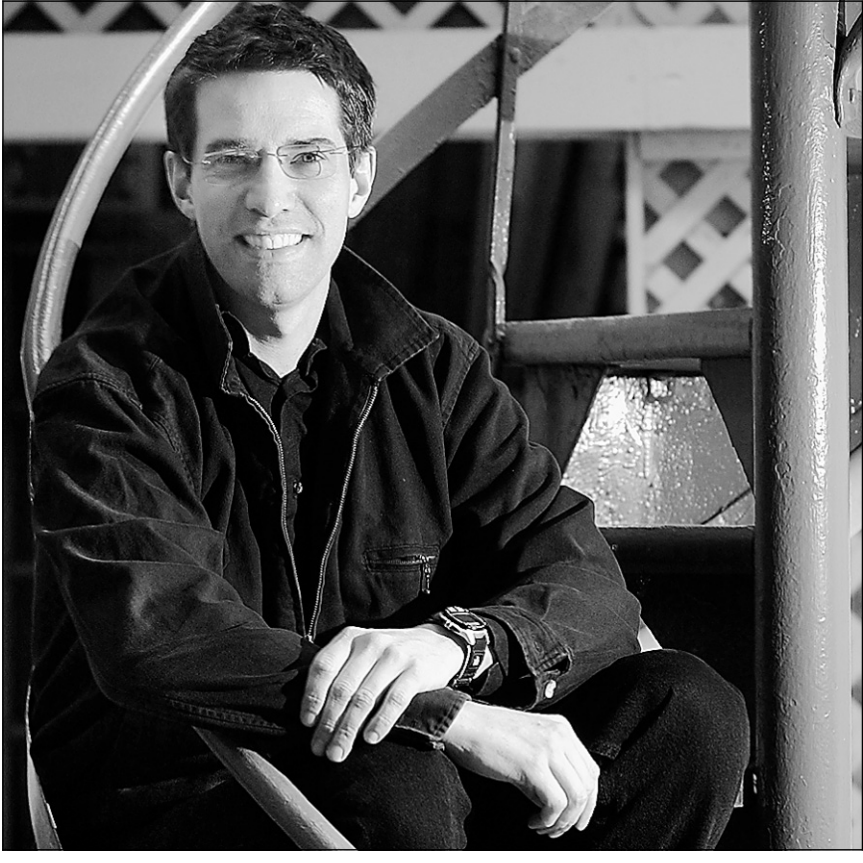


PHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE ©

Pour André Boisclair, leader de l'opposition parlementaire, *Ensemble, c'est tout* « est un livre qui donne le goût d'être pris, d'être touché ».

succès sans l'entraide est bien peu, affirme André Boisclair. Nos succès dans la vie ne sont pas que le reflet de nos succès individuels. *Ensemble, c'est tout* est un appel. C'est une affirmation qui marque un engagement politique. Ils ont atteint ensemble un succès qui est sans doute plus grand que chacun de leurs talents. Dans la vie politique, le mot ENSEMBLE est un mot à écrire en majuscules. »

« Impossible quand même avec Gavalda de se croire un seul instant dans une commune des années 70. Non seulement parce qu'on n'y entend pas *Harmonium* ou *The Doors*. Mais surtout parce que rien ne subsiste de la candeur et de la naïveté de ces années-là. Tous les personnages de Gavalda sont passés par le feu de l'épreuve et par la dureté de notre époque qui crée l'exclusion. » Ils n'attendent rien de personne sinon d'eux-mêmes, affirme André Boisclair. Ils sont capables de souffrir. « Ce sont des personnages, des gens qui portent leurs bleus, leurs deuils, leurs souffrances mais qui

réussissent à développer une convivialité qui va au-delà des souffrances et qui même les amène à reprendre contact avec la vie. Sur le plan intergénérationnel, c'est assez intéressant cette alliance des petits-enfants et des grands-parents contre les boomers. »

Frappant, en effet, de voir à quel point les baby-boomers sont absents du roman. Lorsqu'on les y trouve, ce sont ceux par qui les malheurs arrivent. Le roman témoigne bien d'une nouvelle donne d'époque.

Serions-nous en train de créer de nouvelles solidarités sociales ?

« C'est tout sauf utilitaire, ce livre, répond André Boisclair. On n'est pas dans un univers de performance. Il n'y a pas de héros là-dedans. C'est peut-être cela, la petite leçon de vie du roman : la solidarité sociale est seulement possible si le respect est là. Pour moi, qui suis au carrefour d'une réflexion, j'apprécie beaucoup le fait que ce livre dise qu'il y a une vie au-delà de la politique, au-delà du métier, au-delà des personnages que nous pouvons



PHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE ©

« Les personnages, raconte la journaliste Betty Achard, deviennent des amis durant tout le temps de la lecture et même après. »

jouer dans nos vies professionnelles. »

Est-ce un roman qui donne la pêche ou autant le goût de vivre que le film *Amélie Poulain* comme on a l'a dit en France ?

Pour Betty Achard, ce n'est pas le même monde que celui d'Amélie Poulain. « C'est moins tout-le-monde-il-est-beau-tout-le-monde-il-est-gentil. Il y a dans le roman un esprit de clan, de tribu qui est quand même plus fort parce qu'on est dans un monde plus difficile que celui d'Amélie Poulain. »

Est-ce un autre effet propre au roman d'Anna Gavalda ? Il est clair que cette rencontre dans la salle arrière du Bistro Unique est tout à coup de la même intimité ouverte que les repas entre amis. Comme si ce roman détenait aussi le pouvoir d'ouvrir les vies. Betty Achard est plus qu'émue par cette vieille Paulette placée en centre d'accueil avant d'être prise en charge par ses proches. Qui nous prendra en charge, nous ? lit-on dans son regard. « Si je regarde dans ma vie, confie André Boisclair — mes amis sont

beaucoup des amis d'enfance — je vois qu'au cours des dernières années, je me suis fait seulement deux nouveaux amis. Anna Gavalda nous ramène à un essentiel. Au-delà du succès, il s'agit d'entreprendre et de garder auprès de soi des gens qui nous sont chers. »

Est-ce que la littérature aide à vivre ? En tout cas, le roman de Gavalda favorise les mises au point et ces rapprochements où le coeur affleure.

Malgré ses 604 pages, *Ensemble, c'est tout* est sans lourdeur et le style de Gavalda est d'une grande efficacité. Pour Betty Achard, « un style sans recherche de style, un roman qui pourrait être lu à voix haute ». Tandis que pour André Boisclair, « il n'y a rien de clinquant ici, on est dans la simplicité » « J'ai apprécié le style, les dialogues surtout. J'étais heureux ce matin de me lever à 5 h 30 pour en poursuivre la lecture. C'était agréable de se réveiller avec ce livre-là. Ce n'est pas un livre du samedi soir, c'est un livre du dimanche matin. »

Recherche : Marie Sterlin

À votre tour de nous faire connaître votre opinion sur *Ensemble, c'est tout*, d'Anna Gavalda (éd. Le Dilettante) ou de répondre à la question suivante : la littérature aide-t-elle à vivre ? Vous avez jusqu'au 26 mai pour ce faire, par courriel, à clubdelecture@lapresse.ca. Vos lettres se retrouveront sur cyberpresse.ca/arts et la lettre gagnante sera publiée dans *Lectures*, le 6 juin. Elle rapportera à son auteur un bon d'achat de 200 \$ en livres dans les librairies de la chaîne Renaud-Bray.

Le Perdant Beau projet, piètre réalisation

LÉVESQUE

suite de la page 7

« Par ce référendum (celui de 1980) et par cette question, René Lévesque et Claude Morin vont détruire l'élan de la Révolution tranquille au Québec. » (P. 64)

> « La campagne référendaire salira le peuple québécois. Les tendances et les défauts les plus ignobles de la nation québécoise seront poussés à leur paroxysme, et cela aux yeux du monde. » (P. 66)

> « Une société (le Québec) où les quotidiens les plus lus publient des horoscopes. Une société qui méprise les arts et la culture. » (P. 98)

Au-delà de ce style ronflant d'affirmations gratuite, à la Pierre Boursault, ce qui agace le plus chez Bisailon, c'est cette conviction de n'avoir aucune responsabilité, seulement le droit de démolir les autres. Facile en effet de condamner le tandem Lévesque-Morin qui a sacrifié l'idéal de l'indépendance sur l'autel du réalisme électoral.

Mais comment aurait-on fait avancer le projet en ne prenant pas le pouvoir et comment avoir pris le pouvoir sans embrasser le péché de l'étapisme ? Il faudrait nous le dire si l'on veut être cru... On peut refuser les compromis requis pour gagner les élections, mais il faut nous dire comment, dans notre système à nous, on peut diriger la nation sans être élu.

Peut-être finalement que Martin Bisailon n'avait pas l'étoffe pour réaliser le grand déboulonnage annoncé par son éditeur, selon qui, René Lévesque est « un perdant sur toute la ligne ». Une grosse commande que n'a pu réaliser le poulain du sieur Brûlé.

Beau projet donc et piètre réalisation : des étoiles pour l'ambition et pas grand-chose pour la réalisation !

Domage parce que c'est plutôt bien écrit et que le récit est généralement fidèle aux événements.

★★½
LE PERDANT
Martin Bisailon
Les Intouchables, 99 pages

Histoires de gars

MARIE CLAUDE FORTIN
COLLABORATION SPÉCIALE

Dans une très courte entrevue parue dans *L'actualité* du 15 mai dernier, Jean-Guy Noël disait s'être inspiré d'un fait divers pour écrire son roman le plus récent, *Un homme est un homme*, un polar où il ramène l'enquêteur qu'il avait mis en scène dans *Merci de ne pas m'avoir tuée*. Le fait divers en question, dicit *L'actualité* : « Une jeune prostituée issue de la bourgeoisie est assassinée par un immigrant polonais. » Si l'auteur n'a pas cru prudent d'émettre l'avertissement d'usage (les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ne saurait être que fortuite), certains lecteurs feront peut-être le rapprochement avec un crime qui a fait les manchettes il y a une dizaine d'années à Montréal.

Une triste histoire de meurtre qu'on ne révélera pas ici, de peur de réveiller la douleur de ceux qui l'ont vécue de près.

Depuis qu'il a décidé d'écrire des romans, Jean-Guy Noël, cinéaste capable du meilleur (*Ti-Cul Tougas*) comme du pire (*Tinamer*), semble vouloir se spécialiser dans le fait divers. Dans *La Presse* du 21 novembre dernier, on racontait qu'il avait assisté à une partie du procès de Marlène Chalfoun, cette ex-agente de probation accusée (puis acquittée) d'avoir comploté avec deux prédateurs sexuels notoires.

« Jean-Guy Noël planche sur un projet de livre », pouvait-on lire dans l'article.

Dans *Merci de ne pas m'avoir tuée*, son roman précédent, paru il y a tout juste un an, l'auteur s'était aussi directement inspiré d'un fait divers scabreux, l'histoire de ce « couple maudit » qui, en 1999, avait enlevé six femmes qui sortaient d'un centre commercial de l'est de la ville pour les torturer avant de les violer. « Le fait divers est une espèce de messe, élaborait l'auteur en avant-propos de ce qu'il nous présentait alors comme un « docudrame », avec sa liturgie propre, réunis-

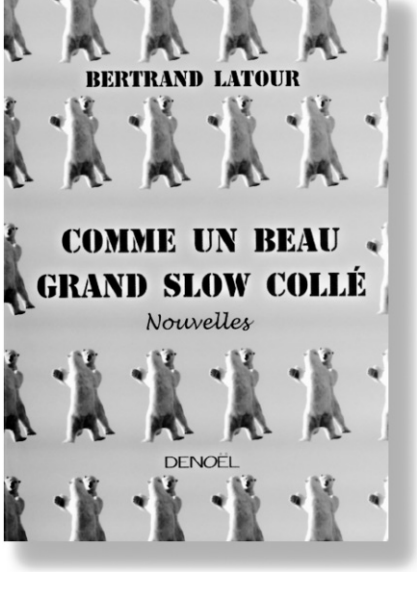
sant des protagonistes qui partagent la même fascination pour le sordide, pour le dérapage moral, pour l'humanité qui se cache derrière chaque crime. »

Jean-Guy Noël serait-il en train d'inventer le « roman jaune », comme on le dit des journaux ?

C'est arrivé près de chez vous

Revenons-en au roman en question. Une jeune femme, diplômée de l'UQAM en danse, « fille unique née de père inconnu, d'une mère égoïste qui n'avait rien trouvé de mieux à (lui) transmettre que sa névrose », décide, par défi ou dépit, de se prostituer. « Je soulageais la misère sexuelle du monde. C'était une perversion, une drogue, un besoin. »

Pour raconter son histoire, Jean-Guy Noël a recours au même procédé narratif utilisé dans son roman précédent, les voix croisées. On entendra celle de tous les protagonistes, sans exception, de la jeune prostituée à sa mère, dont on ne saura pas grand-chose, sinon qu'elle a un jour été réalisatrice et qu'elle a multiplié les amants ; du meurtrier, un émigré arabe, à son avocat ; du policier chargé de l'enquête, à un corbeau (!) doué de parole et d'intelligence, qui guide le policier dans son enquête. Un petit artifice qui aurait pu être amusant (l'auteur a d'ailleurs affublé nombre de ses personnages de noms relatifs aux oiseaux, Corneille, Loïselle, Byrd, Kildir, etc.), si l'histoire n'était le moindre de ces défilés de clichés et de phrases creuses ne nous avait déjà mis dans les plus mauvaises dispositions. Des exemples ? « Il existe, chez chaque individu, deux voix. Celle que l'autre entend et celle que seule la personne concernée entend, c'est-à-dire la voix intérieure. » « On peut tout envisager, sauf jusqu'où on peut s'abaisser. » « Les gros sont souvent ainsi, ils manquent de discrétion, ils comprennent mal que les minces ne supportent pas qu'on empiète sur leur espace. » « Celui qui ne croit pas au destin n'a rien compris à la vie. » Et cette autre sentence, qui donne son



Huit nouvelles qui ont en commun Montréal. Montréal tel que le découvre un étudiant de passage, tel que le rêve un narrateur ou une narratrice qui n'en peut plus de la France, Montréal comme point de chute pour repartir de zéro, comme symbole d'espoir d'une vie meilleure, et porte ouverte sur l'Amérique.

titre au roman : « Un homme est un homme, il a besoin d'une vie sexuelle normale. »

Les dialogues volent tout aussi bas que le vocabulaire est pauvre. « Me croyez-vous, maintenant, quand je dis qu'il se passe quelque chose de bizarre entre les oiseaux et la police ? »

— Disons que c'est dur d'y croire, mais devant les coïncidences qui s'accumulent, je vais finir par y croire. C'est vraiment incroyable. »

Incroyable, en effet, que pas un correcteur ou réviseur n'ait souligné les innombrables répétitions que l'on retrouve dans ce livre où rien ne se tient, ni l'intrigue, ni la « psychologie » des personnages, ni la « réflexion » sur les aléas du destin, ni le dénouement, totalement invraisemblable.

Montréal vu par

Dans un tout autre registre, une véritable curiosité qui nous vient de chez Denoël : Comme un beau grand premier recueil de nouvelles écrites par un Français de 40 ans lors de son séjour d'un an au Québec. Huit nouvelles qui ont en commun Montréal, vu par une narratrice ou un narrateur fran-

çais. Montréal tel que le découvre un étudiant de passage, tel que le rêve un narrateur ou une narratrice qui n'en peut plus de la France, Montréal comme point de chute pour repartir de zéro, comme symbole d'espoir d'une vie meilleure et porte ouverte sur l'Amérique. Première surprise, le Montréal vu par Bertrand Latour est parfaitement bilingue. Dans plusieurs nouvelles, on parle littéralement l'anglais, l'auteur traduisant en bas de page, tout comme il traduira les multiples québécismes, ce qui nous donne des passages franchement drôles.

— « Fais pas frette (froid) t'sais ! » « Cette chaleur, elle me tombe sur les narfs (nerfs) », « J'suis magané (fatigué) », « c'est pas un jour à chauffer un char (conduire une voiture) », « Correct (O.K.) ; et autre « Il te niaise (il te charrie) » ; ou « c'est poche (ringard) ».

Fred Vargas, qui s'est essayée à une retranscription du « parler québécois » dans son dernier roman, aurait dû suivre des leçons avec Bertrand Latour. Malgré un goût manifeste de choquer pour choquer, quitte à être au mieux vulgaire, au pire affreusement misogyne, ces nouvelles mettent en scène un écrivain ambulancier en panne d'inspiration ; le frère d'un jet-setter qui fraye avec la haute bourgeoisie anglo-westmountoise ; un fils à papa pris au piège par une fille obsédée par la maternité ; une fille complexée qui découvre les pouvoirs de ses charmes ; une autre, jalouse à mort de la beauté d'une consoeur... Il faut l'admettre, Bertrand Matour a un style brillant et vif, tout en plus-que-parfait du subjonctif et en passé antérieur, d'une drôlerie irrésistible. Une manière de croquer sur le vif de surréalistes et hilarantes scènes où le choc des cultures fait un tintamarre le plus souvent joyeux et divertissant.

★ UN HOMME EST UN HOMME

Jean-Guy Noël
Libre Expression, 2004, 299 pages

★★★½

COMME UN BEAU GRAND SLOW COLLÉ

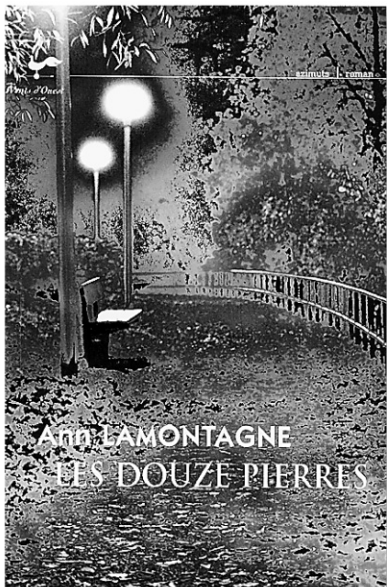
Bertrand Latour
Denoël, 2004, 338 pages

Quelques bons polars québécois



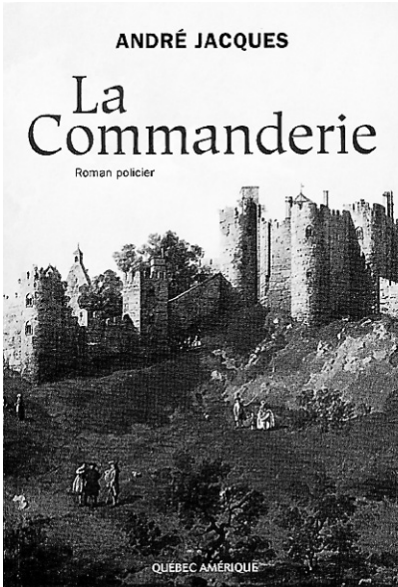
Après avoir publié un premier polar intitulé *Des Clés en trop, un doigt en moins* (L'instant même, 2001) avec lequel il avait remporté le prix Saint-Pacôme du roman policier, Laurent Laplante récidive avec *Les Mortes du Blavet*. Dans ce récit de bonne facture, plus maîtrisé que le premier, on retrouve les inspecteurs Pharand et Marceau, qui collaborent avec un flic français, l'inspecteur Yann Féroc. Celui-ci enquête sur la mort de deux Québécoises, mère et fille, retrouvées mortes dans le Blavet, une rivière de Bretagne. L'intrigue (une histoire d'héritage) se déroule en alternance en France et au Québec, mais la partie la plus importante (dont le dénouement) se joue outre-atlantique. Dans ce deuxième roman, Laurent Laplante a évité les principaux écueils du premier : il n'y a ni longueur ni *deus ex machina*, aucun de ces trucs faciles susceptibles de contrarier un lecteur sagace et exigeant. L'action est menée à un rythme de sénateur, mais sans temps mort. L'auteur privilégie l'univers psychologique des personnages, les pensées priment l'action dans ce livre joliment présenté qui est tout autant roman de moeurs que polar. Laplante a un style et une approche qui rappellent davantage l'univers, l'ambiance des romans de Simenon que celui des thrillers à l'américaine. Pour une fois, nous ne contredirons pas l'éditeur, qui prétend, à juste titre, que ce roman « possède tout ce qu'il faut pour faire honneur au polar québécois ».

Une jobine pas jobarde pour Jobin
Tout comme Laurent Laplante, André Jacques vient de publier un deuxième roman policier, *La Commanderie*, qui met en scène l'antiquaire Alexandre Jobin, déjà rencontré dans *Les Lions rampants* (Québec-Amérique, 2000). Jobin, officier retraité des services de renseignement de l'armée canadienne, est engagé par une vieille et riche héritière pour faire évaluer des toiles et des aquarelles impressionnistes. En fait, cette expertise d'oeuvres d'art de grande valeur est une couverture pour une opération plus dé-



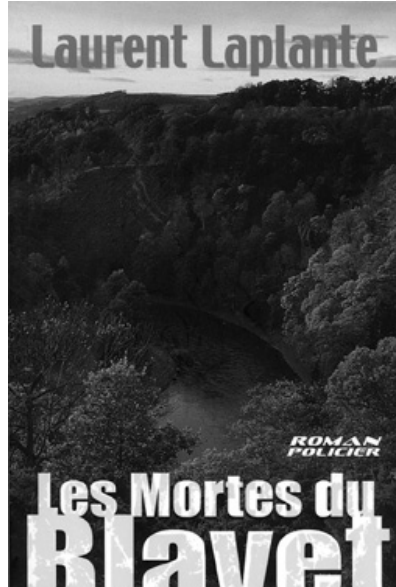
licate : retrouver la petite-fille disparue de la richeissime commanditaire, tombée dans les griffes d'une secte ésotérique dont le centre stratégique est une commanderie, située à Fontecreuz, en Haute-Provence. Avec l'aide de Chrysanty, une belle jeune femme rencontrée au cours de l'aventure précédente, Alexandre Jobin se lance dans une aventure pleine de rebondissements, de surprises et de dangers. On ne s'attaque pas aux membres puissants d'une secte impunément. André Jacques sait raconter une histoire et maîtrise parfaitement cette intrigue où se mêlent les milieux de l'art, les sectes ésotériques, les trafiquants d'images pornographiques, les partis d'extrême droite et la mafia russe. On appréciera au passage les clins d'oeil à Maurice Leblanc, que l'auteur semble apprécier. Ne vous fiez pas aux apparences. La couverture (fort belle) et le titre évoquent plus un roman historique qu'un polar. *La Commanderie* est un bon thriller d'aventures, distrayant, non exempt d'un humour bon enfant, très agréable à lire.

Qui trop embrasse...
Les Douze Pierres est un thriller judiciaire d'Ann Lamontagne qui raconte le procès de Serge Lévis, accusé du meurtre avec préméditation de tous les membres de sa famille. Est-il réellement coupable ? Telle est l'épineuse question à laquelle doivent répondre les 12 « héros » de ce récit, soit les membres du jury. La



partie essentielle de ce procès est racontée en fonction de ce que vivent ces sept hommes et cinq femmes tout au long d'un procès très éprouvant. Mais voilà, il ne s'agit pas d'un groupe de citoyens ordinaires. Même si aucun d'entre eux n'a de casier judiciaire, plusieurs ont été mêlés à des activités louches, parfois illégales, voire criminelles. De plus, ils ne respectent pas toujours les consignes et prennent beaucoup de libertés avec les règles, au risque de graves ennuis avec la justice et, bien sûr, de faire avorter le procès. *Les Douze Pierres*, (référence biblique : jeter la pierre à quelqu'un...) se lit bien, ne manque pas d'intérêt mais souffre tout de même de quelques problèmes. Le premier défaut concerne le nombre trop élevé de personnages. Outre les 12 jurés, il y a l'accusé, le juge, le procureur, l'avocat de la défense et les témoins. Le projet est ambitieux, mais comme dit l'adage, « qui trop embrasse, mal étreint ». Le lecteur a du mal à différencier certains personnages, surtout les membres masculins du jury. Il y aussi un problème de vraisemblance, certains épisodes étant plutôt difficiles à avaler. La fin est décevante, le verdict paraissant plutôt absurde dans les circonstances. A mon humble avis, justice n'a pas vraiment été rendue, mais il reviendra à chaque lecteur de tirer ses propres conclusions.

Aussi dans le collimateur...
Ces derniers mois, plusieurs autres polars ont été publiés au Québec.



Parmi ceux qui sont dignes de mention, il y a *Rebecca*, de Carol Neron (Éditions JCL, 2003), une histoire de tueur en série pas trop mal ficelée, mais qui souffre de longueurs initiales et d'une structure bizarre. La première partie, qui se déroule dans le village (imaginaire) de Taissak, par un été torride, est la meilleure, avec son ambiance gothique, ses personnages étranges et le climat de terreur insidieux qui gangrène le tissu social. Enfin, les fans de Jean-Jacques Pellerier seront ravis d'apprendre que le deuxième tome du roman *Le Bien des autres* (Éditions Alire, 2004) est paru. Il ne vous reste donc que 651 pages bien tassées avant de découvrir comment se terminent les aventures de l'inspecteur-chef Théberge et de la journaliste Pascale Devereaux dans un Québec politiquement déstabilisé et secoué par des attentats terroristes.

★★★½
LES MORTES DU BLAVET
Laurent Laplante
Éditions JCL, 305 pages

★★★½
LA COMMANDERIE
André Jacques
Québec-Amérique, 422 pages

★★★
LES DOUZE PIERRES
Ann Lamontagne
Vents d'ouest, 313 pages

LITTÉRATURE DU VOISIN

Gangster ou écrivain?



Le jeune Jerome Charyn, un garçon du Bronx dans ce récit d'enfance qui s'appelle justement *Bronx Boy*, se trouvait à un croisement critique. Pour sortir de l'obscurité, pour accéder au pouvoir, pour se faire aimer et craindre un peu, il avait le choix entre deux possibilités. La délinquance, la criminalité, le banditisme. Ou l'art de raconter une bonne histoire, une marchandise dont tout le monde a besoin. Heureusement pour nous, il a pris le deuxième chemin. *Bronx Boy*, c'est le récit de ce choix dans un milieu à la fois défavorisé et mythique. Le livre fait partie d'une collection privilégiée chez Gallimard, « Haute Enfance ». Nous sommes dans les années 30, quoique aucune date exacte ne soit indiquée. Mais la présence de Meyer Lansky, qu'on appelle « Le Petit Homme » dans le quartier, semble placer le livre à la belle époque du gangstérisme. Mais qu'importe l'époque précise. Nous sommes dans le Bronx, à New York, les temps sont durs pour tout le monde et les horizons, petits. C'est un

moment difficile pour un jeune qui a des ambitions. La mention de Meyer Lansky est importante. J'ai souri en lisant son nom, car dans la grande histoire du gangstérisme américain, Lansky était le comptable d'Al Capone, celui dont les Juifs vertueux sont le moins fiers. Et s'il est là, dans *Bronx Boy*, c'est Charyn qui nous dit : « Nous sommes ça aussi, nous, les Juifs. » Cette plaisanterie date de l'aube des temps et je l'ai entendue 1000 fois dans ma famille : « Si t'es Juif, pourquoi t'es pas riche ? » Le monde de Charyn, justement, ce sont les Juifs sans argent, avec peu de foi, des mangeurs de côtelettes de porc, ceux qui rient du rabbin et violent les dix commandements avec ardeur et régularité. Le père de Bébé Charyn (« Bébé », car c'est le plus jeune de la famille) travaille dans la fourrure quand il veut bien travailler. Son salaire finit plus vite dans les bourses satinées des filles de joie que dans le trésor familial. Et Mme Charyn, qu'on appelle Faigle, ou « Petit Oiseau », la croupière la plus courue du Bronx, est à la hauteur de son mari. Même si le glaucome l'a rendue presque aveugle, on l'apprécie tellement qu'on la demande pour distribuer les cartes lors des soirées mondaines. Heureusement, elle a son Bébé pour lui signifier lesquelles sont les piques, lesquelles les carreaux. Elle bénéficie

ainsi de la protection des puissants de son quartier. C'est une comédie de moeurs, *Bronx Boy*, avec les familles nobles, ou qui se croient nobles, les Roth et les Russkoff, dont les filles ne sortent que rarement de peur que le trottoir salisse la semelle de leurs fines bottines. Le père Roth est le roi de la fourrure, bien que son fils Basil soit un gangster en herbe. Marginalisé dans sa propre maison par ses filles trop belles et entreprenantes et sa femme trop aigre, il trouve refuge chez Sara Dove, prostituée qui vend ses services à tous les commerçants du coin. Les policiers et les gangsters se donnent rendez-vous sans le savoir dans son lit. Et qui s'occupe de son horaire archi- chargé ? Voyons donc, notre écrivain débutant, Bébé Charyn, bien sûr. C'est lui qui compte les clients, reçoit les honoraires et lave le dos de la belle Sara après ses ébats à la fois épuisants et mercantiles. Une drôle d'éducation sentimentale pour un garçon à l'orée de la puberté, et qui idéalise les femmes. Bébé Charyn finira-t-il par coucher avec sa belle ? Je ne vendrai pas cette mèche-là. Dans la chambre de Sara, on trouve un tableau qui représente Judith et Holopherne. Ce dernier était le roi assyrien qui a perdu sa tête aux mains de la belle Juive Judith, laquelle sauve son peuple en décapitant le général ennemi. Ce tableau et l'événement qu'il évoque reviennent souvent dans *Bronx Boy*, car c'est l'image même de la trahison nécessaire. Oui, Judith séduit Holopherne, et après leur nuit d'amour, elle le tue. Mais quand même, elle tient à garder la tête de son amant, bien que son meurtre ait sauvé son peuple. S'il y a tant d'écrivains juifs, c'est qu'ils sont nourris à ces histoires ambivalentes. La trahison nécessaire est au coeur de l'écriture — c'est ça, le sens l'histoire de Judith et Holopherne. Bébé Charyn, avec son livre à la main, un roman de Dostoïevski ou de Flaubert, est le phénomène du quartier. Le marchand d'oeufs l'accuse d'être un *dibbouk*, l'esprit errant d'un mort qui cherche un corps à habiter. C'est parce que le jeune Charyn a appris à bien trahir — à écrire — qu'il a pu échapper à la violence de son quartier du Bronx. De serveur de glace dans une boîte de mafieux, puis apprenti-croupier, Bébé deviendra le conteur de son milieu. Il tournera le dos au nihilisme et à la violence ordinaire, pour trouver un langage bien à lui.

★★★★
BRONX BOY
Jerome Charyn,
traduit par March Chénétier
Gallimard, 332 pages

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Érotisme de bon goût

RÉGINALD MARTEL

Maryse Latendresse a su attirer et retenir l'attention grâce à son premier roman, *La Danseuse*, paru en 2002 chez Hurtubise HMH. C'était une histoire aux ramifications complexes, racontée par des narrateurs dont l'identité était fluide ou incertaine. Elle exigeait des lecteurs qu'ils se fissent limiers ou démineurs. La très manifeste volonté d'originalité de l'auteur n'empêchait pas pour autant l'expression soutenue d'une thématique bien reconnaissable, la naissance du désir et sa résolution dans l'amour. La deuxième oeuvre du jeune écrivain, *Quelque chose à l'intérieur*, est d'inspiration semblable. La séduction y a sa place, moins comme activité consciente que comme situation de fait à laquelle les protagonistes se conforment sans hésiter. Le désir est souverain et la vie est courte, n'est-ce pas ? Alex, qui est la compagne d'Hubert, aimera désormais Paul, le nouvel amant de sa demi-soeur Lisa. « Je remarque, dit-elle, que la distance entre eux est là, palpable, qu'elle se voit, qu'elle ne s'en ira pas. » Bon, si ça l'arrange. Tout serait dit, si Mme Latendresse n'avait pas ce talent assez rare d'inventorier les ravages du désir dans toutes ses dimensions, psychologiques et physiologiques. Le désir est la chose la mieux partagée au monde, ce qui ne simplifie rien. Il y a dans le passé d'Alex une histoire de désir qui la hante encore. C'est celle qui a désuni ses parents. Elle n'a pas pardonné à son père la trahison, si c'est est une, à laquelle elle consent pourtant très volontiers pour elle-même. Serait-ce pour rejeter sur le père la responsabilité de la faute de la fille ? Serait-ce même pour le punir par personne interposée, puisque les circonstances et les protagonistes s'y prêtent ? Allez savoir. En tout cas, le lien entre les deux situations n'est pas transparent. Ce qui fait surtout problème chez Alex la narratrice, c'est sa disposition à lancer comme vérités définitives des lieux communs et autres banalités, des généralisations aussi. Les hommes sont ci, les femmes sont ça. Les petites trouvailles stylistiques, effets de surprise et tournures originales, n'allègent pas ces lourdes déclarations qui prétendent décrire tout entières l'une ou l'autre moitié de l'humanité. Elles seraient plus efficaces, ces fantaisies d'écriture, si elles étaient appuyées sur une connaissance plus précise du sens de certains mots et locutions. L'expression de l'érotisme, au contraire, ne manque pas de relief. Elle se passe du recours aux images rebattues d'une certaine pornographie qui la plupart du temps a peu de mérite littéraire, mais peut regarnir les coffres vides de certains éditeurs. Si le bon goût vaut mieux que le mauvais, ce qui reste à voir, il est ici bien servi.

★★★
QUELQUE CHOSE À L'INTÉRIEUR
Maryse Latendresse
Hurtubise HMH, 224 pages



BILLETS
À LA BILLETTERIE CENTRALE
Spectrum de Montréal :
(514) 861-5851
318, rue Sainte-Catherine Ouest

À LA PLACE DES ARTS
www.pda.qc.ca / (514) 842-2112

TICKETPRO
www.ticketpro.ca
(514) 908-9090

RENSEIGNEMENTS :
Jazz Bell
514 871-1881 / 1 888 515-0515
www.montrealjazzfest.com



FESTIVAL INTERNATIONAL DU JAZZ DE MONTRÉAL
2004
VINGT-CINQUIÈME ANNIVERSAIRE
30 JUIN AU 11 JUILLET 2004



GEORGE BENSON
PREMIÈRE PARTIE : RICHARD BONA
2 JUILLET, Salle Wilfrid-Pelletier, PdA, 20 h 30
PLEINS FEUX



GEORGE BENSON
PREMIÈRE PARTIE : RICHARD BONA
2 JUILLET, Salle Wilfrid-Pelletier, PdA, 20 h 30
PLEINS FEUX

LA PRESSE
CITE Radio
107.3 FM

Info690
107.3 FM

BILLETS
À LA BILLETTERIE CENTRALE
Spectrum de Montréal :
(514) 861-5851
318, rue Sainte-Catherine Ouest

À LA PLACE DES ARTS
www.pda.qc.ca / (514) 842-2112

TICKETPRO
www.ticketpro.ca
(514) 908-9090

RENSEIGNEMENTS :
Jazz Bell
514 871-1881 / 1 888 515-0515
www.montrealjazzfest.com

LECTURES

Une corporation n'est pas une entreprise



PAUL ROUX
MOTS
ET ACTUALITÉ
proux@lapresse.ca

Au moment où passe le documentaire *The Corporation*, il me paraît opportun de rappeler que le terme *corporation* se dit correctement en français d'un « ensemble de personnes exerçant le même métier ou la même profession ». En ce sens, *corporation* est un quasi-synonyme d'*ordre professionnel*.
> *La Corporation professionnelle des ingénieurs*.
En revanche, *corporation* est un anglicisme au sens de *compagnie, entreprise, société, municipalité* ou *organisme public*.
De la même façon, l'adjectif *corporate* se dit correctement de « ce qui est relatif à une corporation ».

> *Un groupement corporatif, un esprit corporatif*.
Mais *corporatif* est un anglicisme au sens de « ce qui est relatif à une compagnie, à une société commerciale ». Dans ce cas, on traduira *corporate*, non pas par *corporate*, mais, selon le contexte, par *de la compagnie, d'entreprise, de l'entreprise, de la société* ou par *général*.
Les loges louées à des compagnies au Centre Bell, par exemple, ne sont pas des *loges corporatives*. *Loges* suffit dans ce cas. Si l'on tient absolument à ajouter une précision, on pourra parler de *loges d'entreprise*.
Un *client corporatif* est tout simplement une *compagnie*, une *entreprise* ou une *société*. Un *agenda corporatif* est un *plan d'activités (d'entreprise)*.
Un *avocat corporatif* est un *avocat en droit des sociétés*. Un *conseiller corporatif* est un *conseiller d'entreprise*. Quant à la *planification corporative*, c'est une *planification générale*.

Les partenariats public-privé

Lorsque la présidente du Conseil du Trésor a présenté son plan de réorganisation de l'État la semaine dernière, elle a parlé, entre autres choses, de *partenariat public-privé*. Il

s'agit d'un calque de *public-private partnership*. Il sera difficile de s'opposer à cette locution en raison de sa brièveté, mais on dirait plus justement *partenariat entre le secteur public et le secteur privé* ou *partenariat entre le public et le privé*. Ceux qui opteront pour *partenariats public-privé* doivent savoir qu'il ne faut pas mettre *public-privé* au pluriel. Les lecteurs qui veulent en connaître davantage sur le sujet pourront consulter l'entrée *partenariat public-privé* dans le *Grand Dictionnaire terminologique* de l'Office (www.grand-dictionnaire.com).
On notera, au passage, que Monique Jérôme-Forget n'a pas employé l'affreux *réingénierie*, lui préférant *modernisation*. De toutes les solutions de rechange possibles, la ministre a choisi la plus positive. *Modernisation* laisse entendre, en effet, que l'État québécois, dans sa forme actuelle, est dépassé. Je laisse aux chroniqueurs politiques le plaisir de débattre de la question. En tant que chroniqueur de langue, je me bornerai à souligner que les termes *reconfiguration, réorganisation, restructuration* ou *révision* auraient été plus neutres, mais évidemment moins accrocheurs.

Deuxième ou Seconde Guerre ?

Q J'aimerais que vous me disiez si *Paris Match*, que je lis à l'occasion, utilise correctement l'expression *Seconde Guerre mondiale*. A mon avis, *Seconde Guerre mondiale* est un calque de l'anglais *Second World War*. En deuxième lieu, quand j'ai fait mon cours classique, on m'a appris qu'on ne pouvait utiliser *second* que lorsqu'on était certain qu'il n'y aurait pas de *troisième*. Or, comment pourrait-on être certain qu'il n'y aura pas de troisième guerre mondiale ? Surtout pas dans le contexte actuel, n'est-ce pas ? Alors qu'en est-il ?
— Guy Pinard

R Il est vrai que *second* et *deuxième* ne sont pas parfaitement synonymes. Le premier ne s'emploie en principe que lorsqu'il n'y a que deux éléments.
> *La seconde demie d'un match de football*.
> *La deuxième période d'un match de hockey*.
Mais il est vrai que cette distinction est de moins en moins respectée.

Pour ce qui est de *Seconde Guerre mondiale*, ce n'est pas un calque de l'anglais. On trouve cette dénomination dans des ouvrages plus fiables que le *Paris Match*, comme le *Petit Robert* et le *Petit Larousse*. La logique veut qu'on parle de la *seconde* puisqu'il y a eu deux guerres mondiales. Mais cette logique, j'en conviens, est une logique optimiste. Trop ? Espérons que non.

Tournures anglaises de être

Q Dans votre réponse du 2 mai, sur le *démembrement*, vous écrivez : « Le Vocabulaire juridique définit ce mot comme étant la division... » J'ai déploré à maintes reprises, auprès de la rédaction de *La Presse*, l'usage du verbe *être* calqué sur les tournures anglaises *to be* et *as being*. Cet anglicisme alourdit des phrases qui n'ont absolument pas besoin du verbe *être* surtout que cette faute est souvent commise en accompagnement d'un verbe qui contient déjà la notion d'*être* (*sembler, se révéler, s'avérer*, etc.) ou de *comme* qui introduit un état.
— André Dupuis, rédacteur en chef *Inter-mécanique du bâtiment*

R Cette remarque est tout à fait judicieuse. Je vous remercie d'avoir souligné mon erreur avec amabilité.

Qu'est-ce qu'un perronisme ?

Q Dans votre chronique du dimanche 2 mai, dans le paragraphe intitulé « Acculer au pied du mur », vous utilisez le mot *perronisme*. Tout le monde ici se demandait ce que cela pouvait bien vouloir dire, jusqu'à ce quelqu'un fasse le lien entre ce mot et un certain M. Perron qui a déjà travaillé pour le club de hockey Canadien. Il fallait le savoir... Quoi qu'il en soit, les guillemets étaient obligatoires et leur omission nous étonne un tout petit peu ! Cela ne nous empêche toutefois pas de nous dire très heureux de l'existence de cette chronique et de vous en remercier.
— Florent Gaudreault

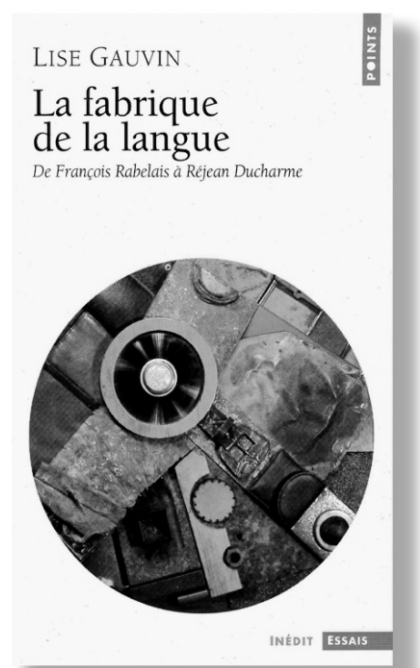
R Désolé d'avoir créé un moment de confusion. Mais j'ai fait un tout petit peu exprès, car j'avais l'intention de revenir sur les *perro-*

nismes. Ce terme vient effectivement d'un ex-entraîneur du Canadien de Montréal, Jean Perron, considéré comme le maître de la déformation (involontaire) des proverbes et locutions. C'est lui qui aurait dit, notamment, « il y a loin de la soupe aux lièvres », au lieu de « il y a loin de la coupe aux lèvres ». Les bons mots de Perron ont inspiré de nombreux humoristes, qui se sont ingénies depuis à inventer de faux *perronismes*, du genre « il ne faut pas chercher de midi à l'an 40 », « on lui a déroulé un plateau d'argent », « échanger quatre 30 sous pour quatre piastres », « ça commence à sentir l'eau chaude », etc. Pour ceux que la chose intéresse, on trouve une collection de *perronismes* tordants dans *Les Perronismes*, un ouvrage publié par Les Intouchables, ainsi que sur le site www.chez.com/zonelucco/perron1.htm.
Le *perronisme* de la chronique du 2 mai est attribué à Bernard Geoffrion, qui aurait déclaré, tout d'un trait : « On était accumulés au pied du mur, on travaillait comme des arrache-pied. »

Petits pièges

La semaine dernière, les phrases suivantes contenaient chacune une erreur :
> *Elle vit dans un monde enchanté, un monde de conte de fée*.
> *Les visiteurs s'y rendent en masse à l'année longue*.
— Dans la locution *conte de fées*, le mot *fées* doit être au pluriel. Il aurait donc fallu écrire :
> *Elle vit dans un monde enchanté, un monde de conte de fées*.
— La locution à *l'année longue* est un calque de *all year long*. On évitera l'anglicisme en disant plutôt à *longueur d'année* ou *toute l'année*. Il aurait donc fallu écrire :
> *Les visiteurs s'y rendent en masse à longueur d'année*.
Voici les pièges de cette semaine. Les phrases suivantes contiennent chacune une faute. Quelles sont-elles ?
> *À prime abord, cette solution est attrayante*.
> *Elle est allée sur Nice*.
Les réponses la semaine prochaine.

Faites parvenir vos questions à Paul Roux par courriel à proux@lapresse.ca ou par la poste au 7, rue Saint-Jacques, Montréal (QC), H2Y 1K9.



ESSAI La littérature a fait la langue française

PIERRE MONETTE
COLLABORATION SPÉCIALE

Le français n'est pas la langue que nous parlons, mais celle que nous devrions parler. *La Fabrique de la langue*, de Lise Gauvin, professeure à l'Université de Montréal, retrace, à partir de textes littéraires des cinq derniers siècles, la constitution de cet idiome dont s'extasient les accros de la dictée, qui fait le succès des *pushers* de subjonctifs, dans lequel on n'écrit jamais tout à fait comme on le parle, qui voudrait plutôt nous faire parler comme il s'écrit.
Lorsqu'il publie, en 1549, sa *Défence et illustration de la langue française*, Joachim du Bellay » s'engage dans une démarche qui le pose comme utilisateur mais aussi comme inventeur de langue, position qui sera, au cours des siècles suivants, largement imitée. « Ainsi s'instaure une tradition qui perdure : écrire en français, c'est militer en faveur de l'emploi de certains mots, de certaines tournures. On n'écrit pas comme ça vient, mais pour aller quelque part : du temps des rois, c'était afin d'être reçu à la cour ; c'est désormais en espérant se retrouver sur un plateau de télévision.

Quand Gauvin se penche sur les classiques du 17^e siècle, elle constate que « l'importance de ce siècle a été déterminante dans la codification du français tel qu'on le connaît et pratique encore aujourd'hui ». C'est depuis lors que « la littérature est perçue comme modèle de la langue » : que nos dictionnaires se servent d'exemples extraits de textes littéraires pour illustrer leurs définitions.
Au 19^e siècle, les auteurs prétendront imiter la réalité. Lorsque Hugo invente Gavroche, les mots qu'il met dans la bouche de son personnage se veulent l'écho de ceux qu'emploient les enfants des rues. Mais c'est la réalité qui se mettra à imiter la littérature, et les gamins de Paris adopteront l'argot et la dégaîne de Gavroche. Quand, au 20^e siècle, Louis-Ferdinand Céline renouera avec une truculence verbale rappelant celle de Rabelais, ce sera pour subvertir « à la fois le langage littéraire par la parole et la langue populaire pas la norme littéraire ». La même chose s'est passée ici avec le joul, qui était censé calquer la langue des quartiers populaires de Montréal. Sauf que personne, dans la vraie vie, ne parle mal aussi bien que le font les personnages de Michel Tremblay ou de Réjean Ducharme.
Un des grands intérêts de *La Fabrique de la langue* est l'importance que les derniers chapitres de l'ouvrage accordent aux expériences littéraires québécoises et des Caraïbes. Tirailées entre la langue des dictionnaires et les créolismes ou les québécismes, ces littératures sont les lieux d'expression d'une « surconscience linguistique ». Le choix du moindre mot devient une forme d'engagement culturel et linguistique : un « langage » selon la formule de Gauvin, qui renoue avec celui de du Bellay.
La Fabrique de la langue nous arrive auréolé du prestige associé à une parution au sein d'une collection française de renommée. On savait qu'on avait ici souvent autant de talent que les Français ; il est agréable de constater qu'ils s'en rendent parfois compte.

LA FABRIQUE DE LA LANGUE
DE FRANÇOIS RABELAIS
À RÉJEAN DUCHARME
Lise Gauvin
Éditions du Seuil, coll. Points Essais série
Lettres, 345 pages

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

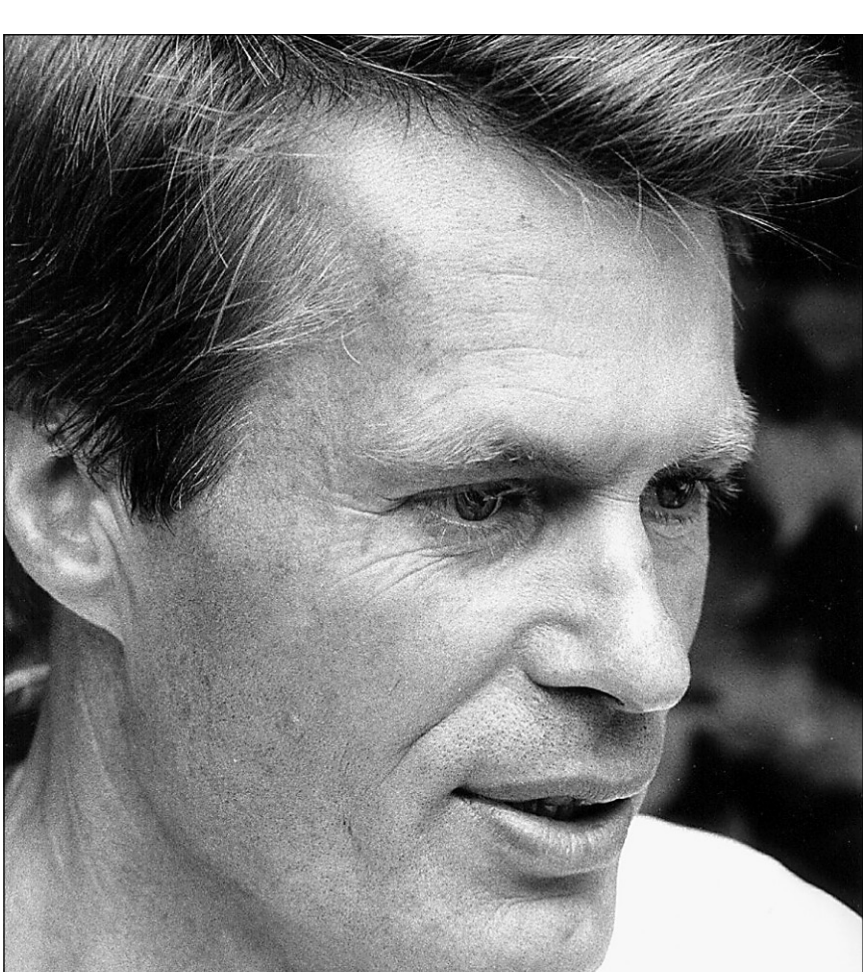
« Mon père, ce héros au sourire si doux »



JACQUES FOLCH-RIBAS
COLLABORATION SPÉCIALE

Il est courant que l'écrivain vieilli (cet adjectif n'a rien ici de péjoratif, on le verra plus loin si l'on a la patience d'attendre) se sente pris du « désir de père ». Il se donne alors rendez-vous avec l'un des personnages les plus secrets du monde, le géniteur. Que de mots ne dit-on pas sur le mystère des origines, le pays, les ancêtres, l'Histoire, la langue maternelle (notez bien : maternelle, comme si celle du père n'avait guère d'importance). Tout cela est sans doute bien beau, mais où est donc passé papa ?
Parfois, une recherche ou un souvenir flou, ce désir de père, dure des années. C'est ce qui est arrivé, paraît-il, à Le Clézio. L'écrivain a essayé de comprendre, au plus près de la vérité, un homme secret, rude, qui lui donna la vie et qui pourtant était resté un parfait inconnu. Un certain Raoul Le Clézio, dont on ne saura même pas comment il est mort — la pudeur, chez son fils, atteignant depuis toujours les sommets du silence.

J. M. G. Le Clézio est un écrivain secret. J. M. G. Le Clézio est un écrivain inintitulé *Le Procès-Verbal*, qui obtint le prix Renaudot. Il devint célèbre dans les universités de Paris et les chaudières de province, par son écriture exceptionnelle et son physique à la Robert Redford. Mais cela n'éclairait rien, pour ses lecteurs, les sentiments qu'il pouvait avoir pour son père, ni ceux de son père pour lui.
Plus tard, le fils écrivit des livres qui vantaient la pureté, les déserts, les légendes, la mer, l'aventure, les étoiles, les oiseaux, et même certains artistes dont l'oeuvre le fascinait. Ces livres,



J. M. G. Le Clézio est un écrivain secret.

on le sait, sont chaque fois magnifiques. Mais, encore là, pas un mot sur papa.
« J'ai longtemps rêvé que ma mère était noire. Je m'étais inventé une histoire, un passé, pour fuir la réalité à mon retour d'Afrique, dans ce pays, dans cette ville où je ne connaissais personne, où j'étais devenu un étranger. Puis j'ai découvert, lorsque mon père, à l'âge de la retraite, est revenu vivre avec nous en France, que c'était lui l'Africain. Cela a été difficile à ad-

mettre. Il m'a fallu retourner en arrière, recommencer, essayer de comprendre. En souvenir de cela, j'ai écrit ce petit livre. » À l'âge de huit ans, le petit Le Clézio vit à Nice, avec son jeune frère et leur mère. Le père est exilé au Nigéria, il est médecin, il soigne les Africains les plus démunis, sur un territoire immense, allant jusqu'au Cameroun de l'Ouest. Un seul médecin sur des kilomètres de forêt, de rivières, de brousse. Ce médecin est un Mauricien de nationalité bri-

tannique. Il est révolté contre le colonialisme, il est rude, il est parfois brutal et souvent incompréhensible.
Alors, la famille nicoise s'en ira, fuyant la France vaincue, en bateau, rejoindre ce père mythique. C'est ce que raconte aujourd'hui le petit garçon devenu un homme célèbre. La découverte de ce continent sera une révélation. La lumière. Les couleurs. La forêt, les rivières immenses. Le corps, la sensualité : « L'Afrique, c'était le corps plutôt que le visage. C'était la violence des sensations, la violence des appétits, la violence des saisons. (...) Je suis dans la cabine du bateau qui longe lentement la côte, au large de Conakry, Freetown, Monrovia, nu sur la couchette, hublot ouvert sur l'air humide. (...) Ce que je recevais dans le bateau qui m'entraînait vers cet autre monde, c'était aussi la mémoire. Le présent africain effaçait tout ce qui l'avait précédé. La guerre, le confinement dans l'appartement de Nice (où nous vivions à cinq dans deux pièces mansardées, et même à six en comptant la bonne Maria dont ma grand-mère n'avait pas résolu de se passer), les rations, ou bien la fuite dans les montagnes où ma mère devait se cacher, de peur d'être raflée par la Gestapo — tout cela s'effaçait, disparaissait, devenait irréel. Désormais, pour moi, il y aurait avant et après l'Afrique. »
C'est écrit ainsi, tout du long, et illustré de quelques photos vieilles, couleur sépia. Ce n'est pas un « petit livre », parce qu'il est à la gloire de ce père avec lequel, dit le fils, « je me suis mal conduit » (on verra pourquoi), qui méritait cent fois cet hommage et cette amitié, la forme la plus haute de l'amour.

★★★★
L'AFRICAIN
J. M. G. Le Clézio
Traits et portraits, Mercure de France, 105 pages

PHOTO PHOTOSIN ©

MÉMOIRES

George, Saddam et moi

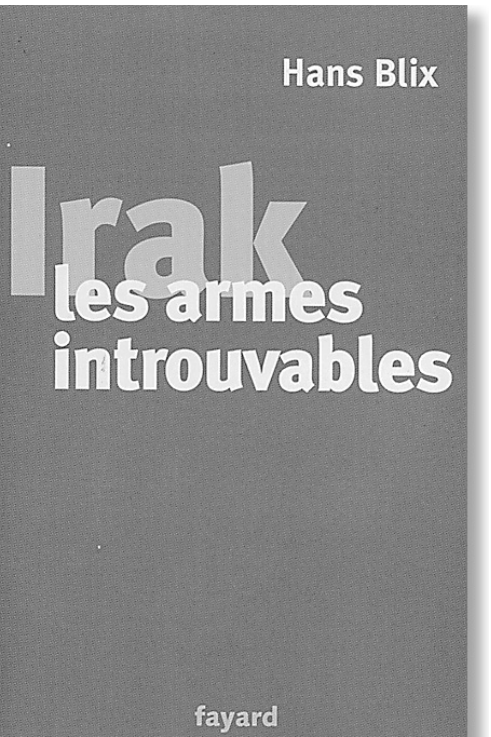
ANDRÉ DUCHESNE

Hans Blix était à la retraite. Simples touristes en Patagonie, sa femme et lui patientaient dans une file pour un avion à destination d’Ushuaia, la ville la plus au sud du monde et passage obligé vers l’Antarctique, leur destination finale, lorsqu’une préposée de la compagnie aérienne demanda à haute voix que M. Blix rappelle un certain M. Kofi Annan à New York. « Si elle ignorait totalement qu’il était secrétaire général des Nations unies, d’autres personnes dans la queue le savaient et nous dévisagèrent curieusement en nous voyant sortir du rang pour, une fois de plus, trouver une cabine téléphonique », raconte Blix, chef des inspecteurs en désarmement de l’ONU en Irak, de 2000 à 2003, dans *Irak, les armes introuvables*.

L’anecdote demeure mineure dans cet ouvrage où Blix relate comment, à titre de président de la Commission de contrôle, de vérification et d’inspection des Nations unies pour l’Irak (COCOVINU), il a vécu ces trois années, plus particulièrement les derniers mois avant l’assaut de mars 2003. Mais elle décrit parfaitement la façon dont l’auteur a construit son ouvrage : narration des événements avec mille et un détails, le tout mâtiné de quelques éléments de sa vie personnelle et pimenté de commentaires — pas toujours flatteurs — sur ses interlocuteurs. Le mélange est convaincant ; la pâte lève.

Rappelons qu’à la suite de l’expulsion des troupes de Saddam Hussein du Koweït en 1991, l’Irak se vit imposer par l’ONU un régime d’inspection des stocks d’armes de destruction massive (ADM). Le travail était partagé entre la Commission spéciale des Nations unies (UNSCOM) pour les armes chimiques et biologiques et l’Agence internationale de l’énergie atomique (AIEA) — que dirigeait Blix — pour l’armement nucléaire.

Après sept années de travail difficile, de relations tendues, de jeux du chat et de la souris entre les membres du régime de Saddam Hussein et les représentants onusiens, ceux-ci, accusés d’espionnage, se virent montrer la porte. Du nécessaire remodelage est née la COCOVINU.



ROMAN ÉTRANGER

Tracy Chevalier : après la perle, la licorne

MATHIEU PERREAULT

Tracy Chevalier a une fixation pour la France et les Pays-Bas d’il y a 500 ans. *La Jeune Fille à la perle*, dont la version cinématographique est sortie cet hiver, raconte les liens entre le peintre Vermeer et l’une de ses domestiques, qu’il prend pour modèle. *The Virgin Blue*, qui n’a pas encore été traduit, suit l’enquête d’une Américaine à la recherche de ses ancêtres huguenots qui ont fui la France après le massacre de la Saint-Barthélémy. Son roman le plus récent, *La Dame à la licorne*, raconte les pérégrinations amoureuses du peintre à l’origine de cette célèbre tapisserie qui trône dans une salle du musée du Moyen-Âge de Cluny, à Paris. *La Dame à la licorne* entrelace histoire de l’art et fiction. Le peintre Nicolas des Innocents est réellement celui qui a fait le dessin, et il a réellement eu plusieurs enfants illégitimes. Mais il n’est pas certain que la tapisserie ait été faite à Bruxelles, où le peintre parisien trouble la vie tranquille de la famille du tisserand. En filigrane, M^{me} Chevalier esquisse un portrait des châtelaines françaises de la fin du 15^e siècle, s’attardant notamment sur le phénomène des riches bourgeois qui parvenaient à épouser une noble — les parvenus de l’époque — et sur l’opprobre qui s’abattait sur une femme n’arrivant pas à enfanter un garçon. *La Dame à la licorne* se distingue par la place assez équilibrée que M^{me} Chevalier



PHOTO REUTERS ©

Irak, les armes introuvables, d’Hans Blix, est un bon outil de référence pour comprendre l’essoufflant ballet diplomatique ayant précédé la guerre du printemps 2003.

Qu’on se rappelle aussi ces quelques mois intenses d’avant l’attaque du 19 mars 2003 : ce sont les inspecteurs de cette commission qui, chaque matin, partaient en convoi dans divers points de l’Irak à la recherche d’ADM. Pendant ce temps, au conseil de sécurité de l’ONU, les Américains, obsédés par l’idée que ces armes devaient absolument être cachées quelque part, accentuaient la pression pour l’obtention de résultats. Et affûtaient leurs armes aux portes de l’Irak.

L’ouvrage est accessible, écrit sans fioritures mais avec un bon sens de la narration. Nul besoin d’être un expert en relations internationales pour s’y retrouver. Au contraire, *Les Armes introuvables* est un bon outil de référence pour comprendre l’essoufflant ballet diplomatique ayant précédé la guerre du printemps 2003.

Chez nos voisins du Sud, on a plutôt bien accueilli la version originale, *Disarming Iraq*, même chez les plus cinglants critiques de Blix. On reconnaît dans plusieurs recensions le sérieux du travail et le fait que l’auteur n’est pas aveugle. Blix aussi estimait que l’Irak cachait des ADM.

Mais le diplomate suédois croyait également que la commission qu’il présidait aurait eu les vraies réponses si seulement elle avait eu quelques mois supplémen-

taires à sa disposition pour terminer le travail. Pour lui — et contrairement à d’autres analystes — ce ne sont pas les failles des services de renseignement mais bien l’impatience des hommes d’État — lire : les faucons de la Maison-Blanche — qui ont conduit là où en sont les choses actuellement.

Quelques mois de plus et, croit-il, les États-Unis auraient obtenu le soutien tant recherché du Conseil de sécurité si le programme de vérification n’avait pas été concluant sur l’absence d’ADM dans les cavernes de Saddam. « Sans ce soutien, la légitimité de l’intervention a été compromise, la crédibilité des gouvernements érodée et l’autorité du Conseil de sécurité amoindrie », écrit-il en guise de conclusion.

D’aucuns affirment qu’avec cet ouvrage, Blix ne se fera pas de nouveaux amis (en avait-il ?) dans la haute administration américaine actuelle. Un peu plus et on parlerait qu’à la Californie, il préférerait encore la Patagonie pour ses prochaines vacances.

★★★

IRAK, LES ARMES INTROUVABLES

Hans Blix
Fayard, 456 pages

mais eue : des paysans, des petits artisans ou des domestiques. L’intrigue est racontée par des femmes. L’auteure a un sens du détail impressionnant, qu’on ne peut s’empêcher de rapprocher du fait que son père était photographe pour le *Washington Post*.

Élégance

Tracy Chevalier rend très bien les méandres des négociations entre ceux qui ont le pouvoir et ceux qui n’en ont pas, entre les hommes et les femmes. Au début de *La Dame à la licorne*, le peintre reçoit d’un noble le mandat de faire le dessin d’une grande tapisserie de bataille. Le bras droit du noble l’oblige à accepter un salaire de misère, lui faisant miroiter la renommée que la tapisserie lui apportera, et le courroux du noble s’il n’accepte pas le contrat. Ensuite, la châtelaine le fait demander et l’informe que c’est elle qui a suggéré son nom à son mari. Et elle lui dit qu’elle veut une tapisserie sans sang, mais plutôt avec des licornes.

Le peintre est sidéré mais n’a pas le choix. Par chance, il parvient à croiser le chemin de son client, et lui dit que les licornes sont très à la mode ces temps-ci à la cour — ce qui est faux. Le noble accepte.

Cette finesse psychologique se transcrit par un réalisme envoûtant dans les transitions psychologiques. La fille du tisserand bruxellois se fait séduire par le peintre, une péripétie un peu forcée qui est rendue vraisemblable par l’addition de détails incongrus. « Je n’aurais jamais imaginé qu’un jour je finirais dans les bras d’un homme tout en m’inquiétant de mes plantes ! » dit-elle, allongée dans son jardin.

L’élégance de la trame mène à une conclusion très élégante, un *happy ending* qui ne paraît pas trop forcé.

★★★½

LA DAME À LA LICORNE

Tracy Chevalier
Quai Voltaire, 300 pages

CURIOSITÉ

Le requin blanc

ALEKSI K. LEPAGE
COLLABORATION SPÉCIALE

Il se dégage de ce petit livre un léger parfum d’horreur et d’apocalypse, bien qu’il n’y soit pas précisément question de conflits nucléaires, de cataclysmes bibliques ou d’invasions extraterrestres. Quoi qu’à bien y penser, oui, il y a bien un monstre dans *Le Parachute de Socrate*, une créature gigantesque, tentaculaire, indomptable et particulièrement vorace : le capitalisme, déchainé, qui avale tout ce qui a le malheur de traîner sur son sinistre passage.

Le personnage de ce court roman est l’un des sbires de ce monstre. Expert en marketing proche de la retraite, l’homme accepte un ultime contrat et livre au PDG d’une richeissime fabrique de chaussures les secrets d’une incroyable stratégie qui, à moyen terme, devra hisser l’entreprise aux plus hauts sommets de la réussite. Stratégie apparemment invraisemblable qui vise ni plus ni moins à abrutir les masses acheteuses les moins nanties — par mille moyens assez discutables — afin de leur imposer de nouvelles habitudes de consommation. Le vieil expert propose l’invention et la distribution du soulier jetable, semelle fournie gratuitement et garantie à vie, gamme infiniment variée d’ornements périssables, tous offerts au modeste coût de 3 \$. Nous vous laissons le plaisir de découvrir les multiples subtilités de cette stratégie machiavélique, terrifiante parce que plausible.

Écrit simplement mais jamais sans classe, *Le Parachute de Socrate* se présente sous la forme d’une seule conférence. L’auteur, Sinclair Dumontais (un pseudonyme), lui-même apparemment conseiller en marketing, doit avoir l’habitude de s’exprimer devant des petits groupes. Sa fiction — trop vraie pour être belle — se lit d’une traite, presque sans pause, comme si nous assistions vraiment, en direct, à une sordide réunion d’affaires. On n’en sait pas tellement sur cet obscur Sinclair, auteur de *L’Empêcheur* (Stanké) et concepteur du site www.dialogus2.org où il invite les internautes à questionner des auteurs et des personnages historiques (Antigone, Céline, Jacques Cartier, Einstein et mille autres.)

À l’instar du Français Beigbeder, qui dans 99 *F.* réglait ses comptes avec son métier de « fils de pub », Dumontais livre dans ce pamphlet ironique les plus noirs aspects d’un boulot qu’il semble assez bien connaître. Ce faisant, il dénonce en les glorifiant à l’excès (par les propos de son personnage mythomane et sans scrupules), les innombrables « crimes contre l’humanité » commis en toute liberté par les multinationales et leurs dirigeants affamés, sans aucune menace de représailles.

Signalons par ailleurs la qualité du graphisme de la couverture, on n’est pas habitué à cela.

★★★

LE PARACHUTE DE SOCRATE

Sinclair Dumontais
Éditions Hurtubise, 176 pages

Librairie Renaud-Bray

Le baromètre du livre au Québec

Palmarès des ventes

5 au 11 mai 2004

Cette semaine Renaud-Bray a vendu 20 346 titres différents.

1	Polar	DA VINCI CODE ♥	D. BROWN	JC Lattès
2	Psychologie	LES TREMBLEMENTS INTÉRIEURS	D. DUFOUR	L'Homme
3	Roman Qc	MONCA LA MITRAILLE ♥	G. HÉBERT-GERMAIN	Libre Expression
4	Roman	LA PROCHAINE FOIS	M. LÉVY	Robert Laffont
5	Dictionnaire Qc	DICTIONNAIRE QUÉBÉCOIS INSTANTANÉ ♥	MELANÇON/POPOW	Fides
6	Polar	UNE AMITIÉ ABSOLUE ♥	J. LE CARRÉ	Seuil
7	Roman Qc	L'HISTOIRE DE PI ♥ - Booker Prize 2002	Y. MARTEL	XYZ éd.
8	Essais Qc	RAËL, JOURNAL D'UNE INFILTRÉE	MCCANN / POIRIER	Stanké
9	Psychologie	GUÉRIR ♥	SERVAN-SCHREIBER	Robert Laffont
10	Polar	NEW-YORK BRÛLE-T-IL ?	COLLINS / LAPIERRE	Robert Laffont
11	Roman	LA NUIT DE L'ORACLE ♥	P. AUSTER	Leméac/Actes Sud
12	Roman	ENSEMBLE, C'EST TOUT	A. GAVALDA	Dilettante
13	Biographie	MÉMOIRES ♥	F. PAHLAVI	XO éd.
14	Roman	RIEN DE GRAVE	J. LÉVY	Stock
15	Polar	LA TRANSACTION	J. GRISHAM	Robert Laffont
16	Roman	LES COLORIÉS	A. JARDIN	Gallimard
17	Jeunesse	HARRY POTTER ET L'ORDRE DU PHÉnix ♥ (34 th S)	J. K. ROWLING	Gallimard
18	Polar	OBJECTIF PARIS	LUDLUM / LYNDOS	Grasset
19	Roman	MAKTUB	P. COELHO	Anne Carrière
20	Spiritualité	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT ♥	E. TOLLE	Ariane
21	Biographie	BUSH L'IMPOSTEUR	J. H. HATFIELD	Michel Lafon
22	Fantastique Qc	LES CHEVALIERS D'Émeraude, t.1-Le feu dans le ciel	A. ROBILLARD	de Mortagne
23	Polar	SOUS LES VENTS DE NEPTUNE	F. VARGAS	Viviane Hamy
24	Psychologie	QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ? ♥	J. SPENCER	Michel Lafon
25	B.D.	KID PADDLE, n° 9 - Boing ! Boing ! Bunk !	MIDAM	Dupuis
26	Santé	MÉNopause, NUTRITION ET SANTÉ ♥	L. LAMBERT-LAGACÉ	L'Homme
27	Biographie Qc	JACQUES PARIZEAU, t. 3 - Le régent ♥	P. DUCHESNE	Québec Amérique
28	Roman	LE SECRET DES ABEILLES	S. M. KIDD	Lattès
29	Roman Qc	HUMAINS AIGRES-DOUX	S. MYRE	Marchand de feuilles
30	B.D. Qc	PAUL EN APPARTEMENT ♥	M. RABAGLIATI	La Pastèque
31	Roman Qc	LES FILLES DE CALEB, t.3 - L'abandon de la mésange	A. COUSTURE	Libre Expression
32	Roman Qc	LES FEMMES DU FLEUVE ♥	A. LABERGE	Québec Amérique
33	Psychologie	ÊTRE HEUREUX CE N'EST PAS NéCESSAIREMENT CONFORTABLE	T. D'ANSEMBOURG	L'Homme
34	B.D.	GARFIELD, t. 38 - Chat Académie	J. DAVIS	Dargaud
35	Roman Qc	LA CHÂTELAINES DE MALLAIG ♥	D. LACOMBE	vlb éditeur
36	Biographie Qc	J'AI SERRÉ LA MAIN DU DIABLE ♥	R. DALLAIRE	Libre Expression
37	Psychologie Qc	DEMANDEZ ET VOUS RECEVREZ	P. MORENCY	Transcontinental
38	Polar	LA LIONNE BLANCHE ♥	H. MANKELL	Seuil
39	Roman Qc	THÉRÈSE, t. 1 - La naissance d'une nation	P. CARON	vlb éditeur
40	Roman Qc	UN PETIT PAS POUR L'HOMME	S. DOMPIERRE	Québec Amérique
41	Roman	LILAH - La Bible au féminin	M. HALTER	Robert Laffont
42	Roman	VEUX SECRETS	D. STEEL	Presses de la Cité
43	Roman	L'ENFANT DE NOÉ	É.-E. SCHMITT	Albin Michel
44	Gestion	LES FOUS DU ROI	R. TREMBLAY	Transcontinental
45	Sport Qc	GUIDE DES TERRAINS DE GOLF AU QUÉBEC	P. ALLARD	L'Homme

♥ : Coup de Cœur RB : Nouvelle entrée

Plus de 1000 Coups de Cœur, pour mieux choisir.

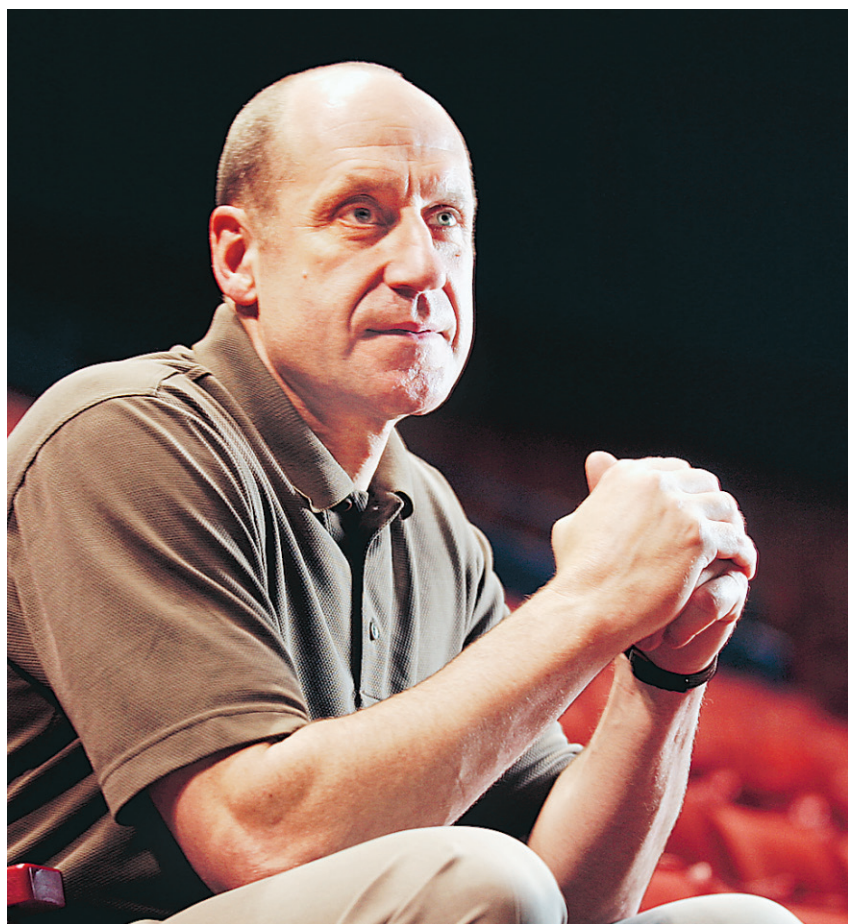
25 succursales au Québec

Pour commander : ☎ (514) 342-2815

www.renaud-bray.com

LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

ENCORE PLUS QUE DU TALENT, DE L'INTELLIGENCE, MÊME DU GÉNIE, L'EXCELLENCE NAÎT DE L'EFFORT



PHOTOS PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE ©

Bob Gainey

Force tranquille à l'extérieur, bouillonnant en profondeur. Ambitieux et résolu. Comme tous les partisans du Canadien, Bob Gainey, vice-président et directeur général du Club de hockey Canadien, a été à deux doigts d'y croire. Mais il y a parfois loin de la coupe aux lèvres

ANNE RICHER

« **L**e but ultime, c'est de gagner le championnat, mais il y a des étapes à traverser. C'est comme un ascenseur qui monte et descend. »

Cependant, après une seule année en poste, il a réussi les meilleures récoltes des 10 dernières années, à fouetter l'ardeur des partisans, à rajeunir le public et à prouver que les Glorieux ont encore beaucoup à donner. Une histoire à suivre dès septembre prochain.

La Presse tient à souligner le leadership de Bob Gainey en le nommant Personnalité de la semaine.

Lorsqu'on pratique un sport sérieusement, particulièrement un sport d'équipe, on a besoin de victoires. « Il ne s'agit pas de gagner à n'importe quel prix, mais de donner son maximum », dit-il en ajoutant que le mot même peut signifier différentes choses.

Il perçoit son travail comme celui d'un motivateur, d'un animateur, d'un chef d'équipe, rassembleur : « J'ai toujours fait partie de groupes. Et je sais qu'on ne peut pas gagner seul. »

Une vie de sport

Le 2 juin 2003, Bob Gainey est devenu le 15^e directeur général de l'histoire du Club de hockey Canadien. C'est, selon ses propres termes, l'aboutissement naturel d'une longue carrière dans le hockey. « Ce travail est une grande partie de ma vie, et chaque fois un nouveau défi. Je reconnais que j'ai de la chance de faire ce que j'aime. Ce qui m'étonne le plus, c'est d'aller au bureau le matin, ajoute-t-il, pince-sans-rire. Pour quelqu'un qui n'a jamais voulu aller à l'école... »

Il est né le 13 décembre 1953 à Peterborough, en Ontario. Il est l'enfant du milieu d'une famille de sept, le père ouvrier d'usine, la mère à la maison. « Une grande famille signifie plus de liberté, explique-t-il, mais en même temps, si on voulait quelque chose, il fallait le mériter. »

Il a 12 ou 13 ans lorsqu'il tient le tableau des comptes après chaque manche au baseball, pour gagner ses premiers sous. Son deuxième emploi, il l'obtient ensuite dans un club de golf. Ce goût pour les sports l'amène à croire que cette passion sera sa vie. Donc, l'école, bof... « Cependant, j'adorais l'histoire, particulièrement les récits d'aventures, ceux de la découverte de l'Amérique du Nord surtout. »

Le hockeyeur a porté l'uniforme du Canadien de 1973 à 1989, dont huit saisons à titre de capitaine. Contributions à la Coupe Stanley, championnats, trophées, il a collectionné les succès. Au terme d'une année à la tête d'une équipe à Épinal, en France, il s'est installé aux États-Unis comme entraîneur des North Stars du Minnesota, en 1990. Mais il a eu le temps de découvrir des pays d'Europe. S'il rêve aujourd'hui d'aller en Australie, le pays qu'il aime par-dessus tout demeure le sien, le Canada. « J'ai des amis dans chaque coin de campagne », dit-il.

L'instinct avant tout

Grand, solide, il est bâti comme... un joueur de hockey. Ses collaborateurs l'appellent simplement « Bob ». Animé de l'énergie du coureur de fond, il en impose et accepte en même temps que chacun ait sa compétence dans son champ d'action. S'il n'aime pas parler en public ou répondre aux questions, c'est qu'il veut laisser toute la place à ses joueurs.

L'une de ses grandes forces est la connaissance des hommes. Une sorte d'empathie le lie à eux. « Je sais ce qu'ils ressentent, je suis passé par là, je peux me mettre facilement à leur place. » Il n'est pas du genre à s'épancher sur les états d'âme, mais chaque membre de son équipe sait qu'il peut compter sur lui, sur son écoute.

Ce réalisateur optimiste, volontaire et ouvert en dépit de ce qu'il laisse paraître, souhaite avant tout l'harmonie, l'équilibre. « Il y a au hockey une discipline, un travail à faire, des règles. Mais il y a aussi les émotions. Et c'est de là que viennent la magie du jeu, la joie de jouer et celle des partisans. » Il aimerait bien, parfois, garder cette émotion vive en laisse, empêcher ces jeunes hommes de laisser trop de place à la testostérone. « Mais c'est normal, dit-il. Ce qui l'est moins, c'est que cette « normalité » s'applique aux jeunes

« Il y a au hockey une discipline, un travail à faire, des règles. Mais il y a aussi les émotions. Et c'est de là que viennent la magie du jeu, la joie de jouer et celle des partisans. »

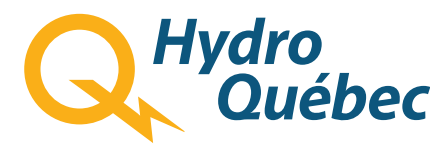
qui jouent au hockey. Il faut faire la différence entre le jeu, le plaisir, l'exercice physique, le travail d'équipe chez les enfants et une équipe de hockey professionnelle ».

Veuf depuis 1995, il a vécu 20 ans de mariage et est père de quatre enfants : Anna, Steven, Laura et Colleen. Il connaît l'état de parent unique, il sait que l'adolescence n'est pas toujours facile. « Ma jeunesse et la leur n'ont rien de commun. Aujourd'hui, ils sont inondés de choix. » Ce qui a été bon pour lui devrait être bon pour tous. « Le sport est idéal pour la santé physique et mentale. C'est quelque chose que l'on conserve toute sa vie. »

Il a horreur de l'irrespect, du je-m'en-foutisme. Et il ne se départ pas de son sens de l'humour pince-sans-rire, qui doit être compris par ceux qui l'aiment.

Il lit deux ou trois livres en même temps, des biographies surtout, et recherche partout où il va de petites boîtes sympathiques où on joue du blues, sa musique préférée. Dans sa maison au bord d'un lac, il se permet même de cuisiner « un peu », dit-il. La solitude lui est parfois nécessaire, il ne la fuit pas, c'est comme cela qu'il trouve l'équilibre si précieux à ses yeux.

Et il adore Montréal, cette ville « où tout le monde est expert en hockey, le journaliste comme l'homme de la rue », déclare-t-il avec un grand sourire.



Retrouvez La personnalité de la semaine

La Presse/Radio-Canada demain matin



René Homier-Roy
C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN
du lundi au vendredi
de 5h à 9h



Michel Viens
MATIN EXPRESS
du lundi au vendredi
de 6h à 10h

